Imprimé en Canada...

LE

ROUGISME

EN CANADA ;

[illegible] ses principes sociaux et ses tendances anti-chrétiennes,

---

" Pesez les voix de partout d'autre et voyez d'un côté les plus grands hommes, les plus grands génies, les plus grandes vertus et, de l'autre, des sophistes, des [illegible], des [illegible] [illegible] quand vous ne connaîtriez pas un mot de la question, vous vous décideriez par votre goût pour la bonne compagnie et votre aversion pour la canaille.

" De Maistre. "

PAR UN OBSERVATEUR

QUÉBEC
PRESSES MÉCANIQUES DE A. COTÉ ET Cie

1864

LE

ROUGISME

EN CANADA;

Ses idées religieuses, ses principes sociaux et ses tendances anti-canadiennes.

" Pesez les voix de part et d'autre et voyez d'un côté les plus grands hommes, les plus grands génies, les plus grandes vertus et de l'autre des *sophistes*, des *demi-savants*, des *cœurs corrompus*. Quand vous ne connaîtriez pas un mot de la question, vous vous décideriez par votre goût pour la *bonne compagnie* et votre aversion pour la *mauvaise*.

" De Maistre. "

PAR UN OBSERVATEUR

QUÉBEC
DES PRESSES MÉCANIQUES DE A. COTÉ ET Cie

1864

AVIS AUX LECTEURS.

—

Lecteurs, vous me permettrez d'emprunter à Platon-Polichinelle la préface de son livre, « le Réveil du Peuple, » et d'y faire les changements que les hommes, les temps et les circonstances exigent aujourd'hui. Cette préface est d'autant plus appropriée que le livre auquel elle fut adaptée tendait au même but que je me propose avec cette différence, toutefois, que l'Abbé Martinet avait pour lui une grande intelligence, une vaste érudition et un talent hors ligne comme écrivain ; tandis que je n'ai que la bonne volonté et le sincère désir d'être utile à mes compatriotes en les éclairant sur les tendances du *parti Rouge*, qui, de jour en jour, deviennent plus dangereuses. Voici cette préface :

« Mais amis, ce livre est un moxa sur votre âme.

—» Qu'est-ce qu'un moxa ?

—» C'est un remède si brûlant qu'il réveille » ceux qui ne sont pas morts.

—» Sommes-nous donc endormis ?

—» Oui, certes, tellement endormis que, depuis » quelques années, tous les adeptes du " Rou- » gisme " prennent leurs ébats sur votre dos, » jouent avec vos écus et votre suffrage, sans qu'il » vous vienne en pensée de les faire jouer des » jambes. Quand comprendrez-vous donc que » vous avez été, que vous êtes, que vous semblez » devoir toujours être de nouveaux Sapores aux » Valériens rouges ?

» Aujourd'hui, peu contents de vous avoir » trompés, ils veulent amener votre ruine en vous » arrachant du même coup votre religion et le sens » commun. Ils vous disent : Peuple aide-nous » à faire table rase, et sur les ruines du vieux » monde bâti par les prêtres et les aristos, nous » reconstruirons la véritable république sociale,

» fondée par le Christ, sur la liberté, l'égalité et la
» fraternité ! Peuple, à bas les pillards, les cor-
» rompus et les corrupteurs ! Vive la Souverai-
» neté du Peuple ! A bas la prétraille ! "

» Qu'est-ce que cela veut dire, mes amis ? Cela
» veut dire : Peuple, laisse là tout ce qui te dis-
» tingue de notre espèce : l'amour du travail, le
» respect pour Dieu et pour ses ministres. Cela
» veut dire : Peuple, fais nous monter au pou-
» voir, fais surtout qu'on y reste afin que nous
» accumulions honoraires sur honoraires, percen-
» tage sur percentage, que nous placions nos amis
» qui végètent, que nous éblouissions le Canada
» par notre corruption éhontée, nos trahisons sans
» précédent. Peuple, fais-toi, comme nous, pa-
» resseux, goinfreur, libertin, pillard, ennemi de
» toute vertu, de tout ordre, et alors nous aurons
» le règne de la civilisation romaine. »

Le lecteur se rappellera, sans doute, que cette brochure parut, l'été dernier, dans les colonnes du *Journal de Québec*, sous forme de correspondance. Le temps, ses devoirs, ses études professionnelles,

n'ont point permis à l'auteur de refaire à neuf ce travail, comme il se l'était proposé. Cependant, il espère rencontrer, encore cette fois, l'indulgence qu'on a bien voulu lui témoigner au temps où il publiait pour la première fois ces articles. Ce n'est que sur les pressantes sollicitations de ses amis qu'il s'est décidé à mettre sous une forme moins éphémère cette étude sur le *Rougisme en Canada.*

LE ROUGISME EN CANADA.

> " Pesez les voix de part et d'autre et voyez d'un côté les plus grands hommes, les plus grands génies, les plus grandes vertus et, de l'autre, des *sophistes*, des *demi-savants*, des *cœurs corrompus*. Quand vous ne connaîtriez pas un mot de la question, vous vous décideriez par votre goût pour la *bonne compagnie* et votre aversion pour la *mauvaise*.
>
> " DE MAISTRE. "

I.

Pour tous ceux de mes compatriotes qui ont étudié ou suivi l'histoire politique de leur pays depuis quinze ans, il ne me sera pas nécessaire, je crois, de commenter l'épigraphe que j'ai choisie; tous, en effet, comprendront qui sont ces *sophistes*, ces *demi-savants*, ces *cœurs corrompus* dont parle De Maistre, avant même que j'aie développé ce que comporte le titre de ce travail, excepté peut-être ceux là à qui s'adressent surtout ces expressions, vû qu'ils ont toujours la bonhomie de se croire ou plutôt de faire croire qu'ils sont des esprits sains, de grands savants, de nobles et généreux cœurs.

Mais comme ce n'est pas pour eux que j'écris, et que d'aucune manière je n'ai espoir de les voir reconnaître leurs erreurs, revenir sur leurs pas, blâmer ce qu'ils ont loué et louer ce qu'ils ont injustement blâmé, je les laisserai s'imaginer tout ce qu'ils voudront, voire même s'appliquer les louanges données à leurs adversaires, tourner contre ces derniers les raisonnements dirigés contre eux et le ridicule déversé sur leurs œuvres littéraires et politiques.

Je me contenterai d'expliquer pourquoi je me suis servi comme titre du vieux mot " *Rougisme*, " qu'il ne leur plait

guère, je le sais, de se voir appliquer, probablement parce qu'il leur convient mieux. Je l'ai employé parce qu'autrefois, comme aujourd'hui, il servait à mieux dessiner, si je puis m'exprimer ainsi, ce parti extrême en tout qui, en violation des lois du patriotisme, cherchait à inculquer dans l'esprit de ses compatriotes le poison des mauvaises doctrines religieuses, morales et sociales.

En vain, un correspondant du *Courrier du Canada*, d'ailleurs digne du plus grand respect pour son beau talent comme écrivain et sa haute intelligence comme penseur, viendra-t-il me dire : pourquoi renouveler ses vieilles dénominations, qui ne servent souvent qu'à entretenir l'esprit de parti ? aujourd'hui il n'y a plus ni de rouges, ni de bleus. Pardon, monsieur, bien que, dans votre situation, il vous soit loisiblede ne plus croire aux bleus, ni même aux rouges, j'ai foi pourtant que vous reviendriez vite de cette fausse idée, si votre *caractère* vous permettait comme à nous d'écouter les dégoûtantes philippiques dirigées en temps d'élection contre les hommes d'un *certain caractère* qui gênent leur marche, ou encore leurs discours et lectures publics faits contre la saine philosophie par ceux-là qu'ils vous répugnent d'assimiler aux "rouges" et aux annexionnistes de 1849 et 1850 ; j'ai foi encore que vous seriez, comme jadis, l'heureux champion de tout ce qui est cher à nos cœurs, notre religion, nos institutions, notre nationalité et notre moralité encore belle aujourd'hui malgré tous les efforts de ces sceptiques.

Un rouge, c'était pour vous, et c'est encore aujourd'hui pour moi, un homme qui proclame à son de trompe l'*abolition de la peine de mort ;* c'est un homme qui demandait de tous ses vœux et au grand jour l'*annexion du Canada aux Etats-Unis*, qui soupire encore après cet Eldorado, mais au fond du cœur, afin qu'une fois là il puisse à son aise énoncer ses principes démagogiques et se faire de nombreux prosélytes sur cette terre classique de la démocratie ; un rouge, c'est surtout un homme qui ne veut en aucune manière voir l'*Eglise redresser les torts de l'Etat*, c'est de plus celui qui, par le journal, son organe ou dont il est le propriétaire, se fait l'*écho de toutes les monstruosités que les journalistes impies de l'Europe lancent tous les jours à la face de l'Eglise, de ses pasteurs et de ses fidèles ;* un rouge, c'est encore celui qui, aujourd'hui, par une alliance anti-canadienne, s'unit aux Brownnitos et

aux cleargrits contre notre hiérarchie catholique, nos institutions religieuses et fait cause commune avec eux. *Les Rouges*, comme l'a dit le *Globe*, le journal de Georges Brown, *sont le parti anti-prêtres* du Bas-Canada ; *les rouges sont ces hommes* qui, comme MM. Labrèche-Viger et Geoffrion, *désirent voir pendre une quarantaine de prêtres du district de Saint-Hyacinthe ; les rouges sont des hommes qui*, comme M. O'Halloran, *disent publiquement dans les hôtels :* LES PRÊTRES SONT MAUDITS. Des rouges,.....mais non, ne poussons pas plus loin cette hideuse nomenclature.

Canadiens qui me lisez, n'allez pas croire qu'ils se montreront à vous avec toute cette crudité, " bien au contraire, nous " dit Mgr. Gaume, vous les entendrez louer la religion, sa mo- " rale, parfois même ses prêtres ; vous les croiriez des vôtres. " Il n'en est rien ; leur douceur est un piége, leurs paroles " plus douces que le miel sont des traits empoisonnés qui " donnent la mort. Mais si vous les écoutez jusqu'à la fin, si " vous les surprenez dans leurs conversations intimes, ou dans " leurs ouvrages, ou dans leurs actions, le masque tombe. " Dans leurs ouvrages, vous trouverez des maximes impies, " des nouveautés dangereuses, des doutes perfides qui sèment " l'incrédulité et conduisent à la ruine de la religion.

" Mais voici le grand caractère auquel vous les reconnaî- " trez. Leurs conversations et leurs discours hypocritement " respectueux envers le christianisme, sont pleins de fiel con- " tre le Souverain Pontife, dont ils attaquent l'autorité tem- " porelle et spirituelle ; contre les évêques, qu'ils accusent " de cupidité et d'ambition ; contre le clergé tout entier dont " ils ne cessent de dénoncer l'ignorance, l'esprit d'envahisse- " ment, de domination et d'intolérance. Faux Christs, qui " veulent un christianisme sans pape, sans évêques et sans " prêtres ; ou un pape, des évêques et des prêtres pénétrés " de leurs maximes et soumis à leur caprice."

Maintenant, dites-le-moi, lecteurs, dites-le-moi, vous qui ne voulez pas admettre l'existence des rouges, en avons-nous encore ici de ces hommes ? n'en voyez-vous pas tous les jours tout autour de vous, à droite, à gauche, en tous sens ? n'en coudoyez-vous pas à chaque heure de la journée ? Si vous en voyez peu, monsieur le correspondant du *Courrier*, c'est que, plus craintifs que par le passé, ils se cachent sous des dehors

qui vous trompent, faisant l'agneau après avoir voulu faire le loup, tout en montrant assez parfois le bout de leurs griffes pour les faire reconnaître aux moins clairvoyants. Si vous reconnaissez leur existence, pourquoi ne voulez-vous pas que nous les appellions par leur nom ? A vous, monsieur le correspondant, il appartenait de les démasquer ces ennemis cachés, mais qui n'en sont que plus redoutables, de cette plume juste et sévère que vous savez si bien manier. A votre défaut j'ébaucherai ce travail trop grand, trop difficile pour avoir même l'idée de réussir, vous laissant le *devoir*, si ce n'est pas trop dire, de le compléter, ou donnant à d'autre l'exemple pour continuer et perfectionner cette œuvre qui peut être d'une grande actualité en éclairant nos populations qui suivent ces hommes sans les connaître.

Bien qu'en nombre infiniment petit dans le Bas-Canada, nous les voyons aujourd'hui au timon des affaires de notre pays. Ils ont su, *à force de roueries politiques*, arriver au but où tendaient tous leurs efforts pour satisfaire leur ambition personnelle, mettre à exécution tous ces principes démocratiques, anti-canadiens et anti-religieux qu'ils n'ont cessé de faire valoir depuis 1848. A nous d'y faire attention, et pour réveiller notre vigilance trop endormie depuis quelques années, il est bon de revenir sur leur passé politique, voir ce qu'ils voulaient, il y a dix ou douze ans, et ce qu'ils veulent aujourd'hui. Trop longtemps nous nous sommes tenus sur la défensive, tactique tout à fait mauvaise en temps de guerre et non moins déplorable dans les luttes politiques. Ce système fut et est encore notre côté faible ; nos adversaires ne cessent de nous attaquer *ab hoc et ab hac*, nous répondons toujours, puis viennent d'autres attaques auxquelles nous répondons encore. Si parfois nous faisons une sortie contre eux, il nous leur faut donner des preuves, chose à laquelle ils ne s'astreigent jamais eux-mêmes. Assez longtemps nous avons répondu aux mêmes attaques, à notre tour de leur faire jouer un rôle dans lequel il leur est impossible d'avoir les mêmes chances de succès que nous.

II.

LE ROUGISME.

Ses idées religieuses.

On peut établir en thèse universellement admise qu'un parti politique qui n'a pas d'idées religieuses, ou qui n'en a que de mauvaises, doit être rejeté et honni de tout homme bien pensant. Voilà la raison qui me fera donner une assez longue étendue à tout ce qui se rattache aux idées religieuses du parti rouge, démontrant, preuves en main, que sa religion serait de n'en avoir pas du tout, et que tout principe religieux qui nuit à son prosélytisme est essentiellement mauvais et nuisible au peuple, toujours ce pauvre peuple, dont, à l'écart, ils ridiculisent la crédulité et dont ils prennent beaucoup moins les intérêts que ceux contre lesquels ils cherchent à le soulever, puisque, de fait, ce qu'ils lui enseignent le mène directement à des conséquences qui ne peuvent que lui être désastreuses.

Tout en eux tend à faire de nous des hommes sans foi, sans mœurs, comme sans amour et sans reconnaissance pour cette sainte religion, ces institutions qui furent et seront toujours la seule sauvegarde de notre nationalité canadienne-française. " Ce qui consterne et abat, a dit, il y a quelques années, le Rév. M. L. Proulx, un de ces hommes d'intelligence et de jugement qui ont pris et prennent encore la défense des bons principes, " ce qui consterne et abat, c'est que ces impies s'affublent du manteau du patriotisme et s'honorent du titre de patriote pour le mieux flétrir. On les voit, couverts de cette livrée, s'attaquer à l'édifice sacré de l'Eglise et tenter de l'ébranler depuis le faîte jusqu'à la base.

" Ils ne voient dans la vérité qu'un flambeau qui les aveugle, dans l'ordre social, qu'une barrière contre leurs appétits sensitifs, *dans leurs semblables que des rivaux*, dans les lois morales que des remords, dans les dogmes religieux qu'une condamnation de leur vie ; aigris, furieux, ils prodiguent leur haine, une haine toute bestiale, à ceux qui sont chargés d'enseigner ces vérités." On trouve l'application de ces sombres pensées, de ces observations tristes et alarmantes dans les écrits des anciens organes du Rougisme, l'*Avenir*, le *National* ; dans ceux d'aujourd'hui, le *Pays*, et parfois la

Tribune, moins perverse peut-être parce qu'elle en est moins capable. C'est à nos rouges du Canada comme aux démocrates des Etats-Unis que s'appliquent ces paroles de M. de Tocqueville, dans son magnifique ouvrage de la *Démocratie en Amérique:* Je vois des hommes qui, au nom du progrès, s'efforçant de *matérialiser l'humanité*, veulent trouver l'utile sans s'occuper du juste, la science loin des croyances, et le bien-être séparé de la vertu. Ceux-là se sont dits les *champions de la civilisation moderne, et ils se mettent insolemment à la tête, usurpant une place.....dont leur indignité les repousse.*

Pourtant " ce sont ces hommes, dit l'éloquent auteur de la *Défense de la religion et du sacerdoce* déjà nommé, qui ont laissé dans tous les Etats qu'ils ont parcourus successivement des traces pitoyables de leur inaptitude à ne rien faire d'utile pour eux, pour la société et pour leur pays. "

Pour qui a vu l'*Avenir*, cette honte du journalisme canadien et les savantes réfutations de ses doctrines qui furent faites à l'époque de son existence, pour qui a vu le *National* et voit encore le *Pays* de Montréal, pour qui connaît les hommes qui nous gouvernent aujourd'hui, ceux-là comprennent combien frappent juste les citations qui précèdent.

Comme j'aurai à citer un grand nombre d'extraits de l'*Avenir*, disons de suite, pour mémoire du fait, que ce journal fut l'organe, comme le *Pays* d'aujourd'hui, du parti rouge écarlate,—je prie mes lecteurs de ne pas l'oublier,—ceci est de la plus haute importance pour bien saisir toute la portée des extraits de ce journal que je mettrai sous leurs yeux dans le cours de ce travail, à la fin duquel on trouvera une preuve péremptoire de la vérité de cet avancé.

L'*Avenir* était rédigé par *J. B. E. Dorion*, (l'Enfant-terrible), le député actuel d'Arthabaska, qui, avec son frère, *A. A. Dorion*, premier ministre actuel du Bas-Canada, en avait la propriété. Il s'était adjoint pour collaborateurs le *fameux citoyen Pierre Blanchet, le pilier de l'Institut Canadien, M. Dessaulles* qui, comme chacun le sait, *a de justes prétentions à l'athéisme ;* feu M. Papin, si connu par sa célèbre motion de 1854, en faveur des écoles communes ; MM. Labrèche-Viger, J. Doutre, C. Laberge, C. Daoust, D. E. Papineau, J. Lenoir, R. Laflamme, G. Laflamme, C. Duranceau, C. F. Papineau, V. P. W. Dorion, C. H. Lamontagne, E. U. Piché, et

Gustave Papineau. Voilà la nomenclature véridique des écrivains de l'*Avenir ;* encore une fois, je prie mes lecteurs de ne pas l'oublier.

L'*Avenir* était donc, de l'aveu de tous, l'organe officiel, tout ce qu'il y a de plus officiel, du parti rouge ! C'est pour cela que nous glanerons dans ses colonnes, les idées religieuses, les principes sociaux et les tendances anti-canadiennes du Rougisme, comme les faisant connaître *ex-officio.*

Je l'ai dit, tout a passé par le creuset de leur critique, rien n'a échappé à leurs attaques ; la religion, les institutions du catholicisme, tout a été sali dans les colonnes de l'*Avenir* et du *Pays.* Quel pontife vénéré, quel prêtre respectable n'a pas vu son nom traîné par eux dans la fange ! Quelle boue n'ont-ils pas jetée à la figure du digne et saint homme qui est l'honneur et l'ornement de Montréal sur son siége épiscopal, Mgr. Bourget ? Quelles ordures n'ont-ils pas reproduites contre le digne évêque de Chicago, Mgr. O'Regan, pour prendre fait et cause en faveur de l'apostat Chiniquy ? N'ont-ils pas même voulu faire la leçon à tous nos évêques Canadiens qui approuvaient la conduite ferme et énergique de l'évêque de Chicago, au grand scandale des rouges de l'*Avenir ?*

Il n'y a pas jusqu'au Souverain-Pontife, glorieusement régnant, que certains écrivailleurs rouges n'aient tenté de salir de leur boue ordurière. Voyez entr'autres ce qu'écrivait en 1851, l'un des coryphées du parti rouge, M. Dessaulles, le rédacteur actuel du *Pays.* "*En Europe, et en Europe* SEULEMENT, " (l'Afrique avec son roi de Dahomey, l'Asie avec son Empereur de Chine sont-elles sous le régime démocratique ?) "*je vois,* dit M. Dessaulles, trois hommes qui y luttent encore, " aux moyens des proscriptions, des cachots, de l'exil, de l'é- " chafaud, des meurtres juridiques, des trahisons achetées, de " la séquestration intellectuelle, de l'ignorance imposée " aux masses, des *excommunications,* des *anathèmes,* contre le " principe fondamental, nécessaire, indéniable de toute organi- " sation sociale regulière. Ces trois hommes vous les connais- " sez comme moi : c'est Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, " l'*infâme bourreau* de la Hongrie et de l'Italie ! c'est Sa Ma- " jesté le Czar de toutes les Russies, l'*infâme bourreau* de la " Hongrie, de la Pologne et de la Circassie ! c'est enfin leur " allié et ami, le roi de Rome, le chef visible du catholicisme."

Un bel entourage, n'est-ce pas, lecteurs, qu'on fait à l'immortel Pie IX ? Des bourreaux les amis du Souverain-Pontife ! Proh Pudor ! ! ! Ce n'est rien pourtant, je puis assurer qu'intérieurement, M. Dessaulles désirait terminer ainsi sa pensée ! *c'est enfin le roi de Rome, l'infâme bourreau des Romagnes, l'infâme chef visible du catholicisme !* Je vous jure qu'en complétant sa pensée de cette façon, M. Dessaulles ne dira pas que je le calomnie, tout au plus dira-t-il que je me rends coupable de médisance.

Je ne puis résister ici au plaisir de citer du même auteur une de ces finesses qui ont fait inventer le proverbe : *l'esprit que l'on veut avoir gâte celui que l'on a.* Parlant de Grégoire XVI de glorieuse mémoire, il disait par moquerie : " Pour Grégoire XVI, Louis Philippe était un rouge. " Lecteurs, ne le trouverez-vous pas drôle, ce M. Dessaulles ? Qu'ils se tiennent pour dit, ces rouges impies, que pour Leurs Saintetés Grégoire XVI et Pie IX, ils ne sont que des harpies malpropres et c'est encore trop d'honneur à leur faire.

Encore, s'ils n'insultaient pas aux gloires de l'Eglise du Canada ! " Chaque pays a les siennes, a dit un écrivain célèbre, et l'insensé qui les dévoue à l'opprobre devant ses contemporains est aussi digne du mépris public que l'artisan de la trahison qui livre ses concitoyens à l'ennemi ! " Avez-vous jamais, messieurs les Rouges, entendu un impie français noircir et couvrir de boue la couronne d'immortalité qui brille autour des noms, de Bossuet, de Fénélon, de Mr. Dupanloup, parce qu'ils étaient évêques ? Proudhon, qui n'est qu'un Rouge un peu plus audacieux que vous, a bien dit : " *Dieu c'est le mal ! la propriété c'est le vol !* " mais il n'a jamais dit des illustrations ecclésiastiques de la France ce que vous, messieurs de l'*Avenir*, du *National* et du *Pays*, avez dit des Briand, des Plessis et des évêques Canadiens de nos jours. Je ne tire de l'oubli toutes ces infamies que pour mémoire du fait et pour prouver que vous êtes coutumiers de déverser l'injure et l'outrage sur tout ce qui vous gêne dans votre croisade contre la religion et la société.

Les quelques citations que j'ai faites prouvent surabondamment toute la haine implacable qu'ont au cœur ces Brownnites du Bas-Canada, à l'instar de ceux du Haut. Il n'y a pas une colonne des journaux du rougisme, pas une

brochure écrite en faveur du parti, où l'on ne se trouve pas froissé dans ses sentiments religieux et patriotiques.

Mais poursuivons notre tâche et exposons aux regards de nos compatriotes étonnés, quelques-unes de ces merveilleuses idées qui touchent à la religion ou à sa discipline, et qu'ils ont les plus patronisées auprès de leurs concitoyens. Grands admirateurs de leurs devanciers, Luther, (ils ont son homonyme avec eux,) Henri VIII, Robespierre, Mirabeau; comme eux, ils convoitent les biens ecclésiastiques affectés au culte, aux pauvres et à l'éducation ; ils désirent, avec les révolutionnaires de l'Italie, l'abolition des dîmes et la sécularisation des biens du clergé. En voici des preuves :

L'*Avenir* du 18 janvier 1850, disait : "*Le clergé catholique du Canada est bien trop riche, la dîme lui donne une influence indue dont il a tant abusé pour le malheur du pays.*" (Ici, j'ouvre une parenthèse pour demander aux rouges, 1o. si, à leur avis, le clergé protestant du Canada est bien pauvre ; 2o ce qu'ils disent de son influence ; 3o s'ils ne seraient pas quelque peu de ses *amis religieux.*) Dans la même colonne d'où j'ai tiré l'extrait précédent, ils ont l'ineffabilité d'ajouter : "Si le clergé n'était pas ou n'était que peu soldé, *il aurait plus d'influence sur le peuple.*" Quelle logique, grand Dieu ! Mais, messieurs, vous suggérez ici précisément le moyen d'augmenter une influence dont vous venez de vous plaindre avec tant d'amertume. Cette bévue fait comprendre la solidité des convictions et des principes de ces rouges impies et haineux. Voyez un peu la belle argumentation : la dîme donne aux prêtres une influence dont ils ont tant abusé pour le malheur du peuple ; or, s'ils n'étaient pas soldés, ils auraient plus d'influence sur le peuple, donc il faut les réduire à la pauvreté, afin qu'ils aient une influence plus grande encore, sans doute, pour le plus grand malheur du pays ! De fait, n'est-ce pas là la conclusion rigoureuse des deux extraits que je viens de citer ? Voilà, lecteurs, comment raisonnent des démocrates ; on s'apercevra plus d'une fois, dans le cours de ce travail, qu'ils ne se piquent pas d'être logiques.

Ils ne tiennent guère, ces gens, à ce que nous ayons d'eux une bien haute opinion, chacun de leurs écrits semble fait dans l'unique but de faire croire de leur part à un manque complet de jugement, ce qu'ils n'auront aucune difficulté à nous faire admettre ; car, voyez-vous, c'est chose assez carac-

téristique chez eux. Sans désemparer, j'en veux donner une preuve immédiate : l'*Avenir*, toujours au nom du parti, disait dans son numéro antécédemment cité : *Une république démocratique n'a pas besoin de prêtres.* Eh bien ! qu'en dites vous, lecteurs ? Ne dirait-on pas qu'ils sortent des forêts vierges, de la hauteur des terres ? Dites donc, messieurs les rouges, pourriez-vous nous nommer un seul peuple qui, depuis l'époque de la création jusqu'en l'an de grâce 1863, n'ait point eu de prêtres de quelque fausse religion qu'il fût ?

Le but de tous vos désirs, le *nec plus ultra* du bonheur pour vous, nous le savons, c'est une république démocratique, sans religion quelconque, sans prêtres aucuns. Aussi, voyez comme nous ne nous entendons guère, puisque c'est précisément là la raison qui nous la fait rejeter, votre république. Mais comme l'idée que vous venez d'émettre d'un peuple quelconque sans prêtres, et, par une conséquence nécessaire, sans religion, n'est pas réalisable même pour des cerveaux vides, je présume que votre symbole de croyance serait le programme encore caché du rougisme, et que vous nous donneriez pour pontife Georges Brown, flanqué de MM. Dorion et Dessaulles pour acolytes, auxquels, veuillez le croire, nous préférons de beaucoup nos évêques et nos prêtres catholiques. Je demande au lecteur s'il trouve que j'avais tort de dire en commençant que la religion des rouges serait de n'en avoir pas du tout.

Ici, je suis obligé de dire, avec l'éloquent auteur de la Défense de la Religion et du Sacerdoce : " Ma tâche devient de plus en plus pénible, car il me faut marcher dans la fange pour les suivre, et descendre en leur compagnie dans le cloaque infecte de l'antiquité payenne pour y étudier l'action du prêtre sur la société. Au fond de ces ombres horribles où le crime est enseveli sous un linceul ourdi par l'infamie, l'*Avenir* découvre, à la faible lueur d'un soupirail, le prêtre de Jésus-Christ, associé avec les sacrificateurs de Bacchus, de Junon, de Vénus, de Jupiter et autres dieux dont il a conservé l'esprit et la corruption dans tous les âges : " Le règne des prêtres, y voit-on, commença au règne des " Pharaons dans les sept années de famine. Les prêtres " s'emparèrent des biens du peuple et le tinrent dans l'igno- " rance et la misère, afin de le dominer.....
" Les prêtres, dans tous les temps, ont su tirer parti de la

" faiblesse inhérente à notre nature pour dominer et satis-
" faire leurs passions.....
" .....Les idoles faisaient l'amour ;
" les filles étaient belles et ne donnaient le jour qu'à de
" faibles mortels fort ressemblants aux prêtres. Chez les
" Perses et les Babyloniens, il existait une alliance entre
" *l'Eglise et l'Etat* (a-t-on jamais entendu parler de l'é-
" glise Babylonienne ?) qui produisit les mêmes monstruosi-
" tés ; les prêtres y corrompaient les peuples. *Les prêtres de l'an-*
" *tiquité n'étaient pas chrétiens à la vérité, mais la religion du*
" *prêtre ne fait rien à l'affaire.*" Toujours le prêtre ou les prêtres.

O Dieu ! que d'horreurs à la fois ! ! Les prêtres de Jésus, les Pontifes de l'Eglise assimilés à ces escrocs du paganisme qui rendaient un culte à l'impudicité ? Les prêtres sous les Pharaons, disent les rouges, volaient le peuple, se faisaient séducteurs, *les prêtresses*, (de belles filles) *ne donnaient le jour qu'à de faibles mortels fort ressemblants aux prêtres.* Il est vrai, ajoutent-ils candidement, que CES PRÊTRES N'ÉTAIENT PAS CHRÉTIENS ! Cette restriction vous coûtait beaucoup, n'est-ce pas, messieurs les Rouges. Aussi, pour vous en dédommager, vous avez soin d'ajouter : *que la religion du prêtre ne fait rien à l'affaire.* Les entendez-vous, ces chefs du rougisme, Canadiens, mes compatriotes, qui aimez avec raison et justice les pasteurs de vos âmes ? ils viennent de mettre à nu un seul recoin de leur cœur haineux, c'est le trop plein qui vient de déborder. Mais alors que reste-t-il donc au fond ? Les entendez-vous, prêtres et missionnaires du Canada, qui avez été envoyés par celui qui vous promettait, pour salaire de vos sueurs et de votre sang, la haine invétérée *de ses propre ennemis ?* Vos prédécesseurs n'étaient que d'infâmes voleurs, de misérables séducteurs et vous-mêmes vous n'êtes pas autre chose, à les en croire. Assez, assez, je me ferais un crime de développer davantage toutes les absurdes conclusions qu'ils avaient intention de tirer contre vous des prémisses posées ; elles ne sont déjà que trop visibles. La nécessité seule, croyez m'en, m'a forcé et me forcera à reproduire de pareilles ordures, car, enfin, il faut les faire connaître, ces Rouges sans foi et sans religion. A vous de nous aider de votre influence et de vos talents.

Ces mêmes hommes qui patronisaient le journal d'où sont

extraites toutes ces infamies, qui les écrivaient eux-mêmes ou les laissaient reproduire dans leur organe, SONT NOS GOUVERNANTS D'AUJOURD'HUI, et ils ont la prétention, singulière à mon avis, d'être catholiques ! Qui, en effet, N'A PAS ENTENDU LE CHEF AVOUÉ de ces écrivailleurs du parti, le propriétaire du *Pays*, qui reproduit encore de nos jours tous les outrages adressés à l'église et à sa hiérarchie, le premier ministre du Bas-Canada, M. DORION, enfin, déclarer, en mai dernier, sur le marché Berthelot, avec une naïveté des mieux qualifiées, qu'il n'était pas *rouge*, parce que..... devinez ! parce qu'il faisait baptiser ses enfants (*sic*). Si cet acte de religion est vrai, et j'ai presque le droit d'en douter, ce ne doit pas être par le ministère d'un *prêtre chrétien qu'il a laissé, dans son journal, sans mot dire, assimiler aux prêtres du paganisme.....la religion des uns et des autres ne changeant rien à l'affaire !*

" Mais enfonçons encore la sonde dans cette plaie corrompue, nous n'en avons pas connu toute la profondeur. " Toutes les énormités qu'il nous faut reproduire ne pouvant l'être textuellement, nous en donnerons une fidèle analyse, extraite de la *Défense de la Religion et du Sacerdoce*, ou *réponse à la presse socialiste*, par le révérend M. R. Proulx : " L'*Avenir* et ses collaborateurs nous apprennent que " le Sabbat est une " assemblée de sorciers et de sorcières (qui ne le sait pas ?) " Les sorcières sont des personnes de mauvaise vie, les sor- " ciers sont des *prêtres*, (pour le coup, messieurs les rouges, " vous seuls saviez cela) ! Pour cacher leurs turpitudes, les "*prêtres* ont donné à ces orgies le nom mystérieux de Sabbat. " Le Sabbat se tenait dans le voisinage de quelque riche mo- " nastère, les diables, (n'oubliez pas, lecteurs, que c'était des " prêtres) défilaient en costume infernal, les sorcières à cheval " sur un manche à balai (*sic*). Puis venait le cérémonial im " monde, où les sorcières trompant leur maris..... " De l'air ! de grâce, ouvrez.....on étouffe. " Il reste à décider, " continue l'*Avenir*, qui jouaient le rôle de diables dans cet " horrible drame ? "

Mais vous êtes crânement drôles, messieurs ; *qui jouaient le rôles de diables ?* Mais vous venez de nous dire que c'*était des prêtres qui étaient les sorciers ; des personnes de mauvaise vie, les sorcières !* Pour moi qui ne vous crois pas sur parole, tant s'en faut, je tiens que c'était de vrais diables, les

mêmes qui, plus tard, furent préposés au soin et à la protection de l'*Avenir* qu'ils n'ont pourtant pas empêcher, Dieu merci, de n'être plus même " présent ! "

—" Voilà, dit M. Proulx, voilà, Canadiens, mes compatriotes, à quel rôle infâme on ravale les ministres de l'Eglise Catholique. Ont-ils jamais dit la centième partie de ces accusations contre ceux des autres cultes ? Si l'on tentait de couvrir de boue votre père aux cheveux blancs, votre vieille et bien-aimée mère, votre sœur, votre épouse, ou votre fille, ne sacrifieriez-vous pas votre sang pour leur défense ? " Canadiens, à qui s'adressent surtout ces remarques : " Verriez-vous donc d'un œil indifférent votre sainte religion, dans la personne de ses ministres, traînée dans la fange, blessée, déchirée par la main sacrilége de ces lâches ennemis de tout ce qui est respectable, de tout ce qui est grand dans les œuvres et digne dans la vie ! "

Eh bien ! dirai-je à mon tour, ces mêmes hommes, ces mêmes écrivains insulteurs et impies, sont aujourd'hui nos autorités civiles et politiques, sont défendus par les mêmes rédacteurs, aussi bien que de la même manière avec laquelle ils attaquaient tout ce qui nuisait à l'extension de leurs principes démagogiques. Quelle foi, quelle confiance des catholiques peuvent-ils avoir en des hommes qui ont écrit de telles impiétés, qui n'ont été surpassés par aucun rationaliste dans l'effronterie avec laquelle ils salissent notre religion, nos mœurs et l'intelligence de ceux qui ont le malheur de les lire ou de les entendre ? Quelle foi, quelle confiance de vrais Canadiens peuvent-ils avoir en ces rouges, après cette alliance anti-canadienne avec ces fanatiques haut-Canadiens qui viennent de faire leurs élections aux cris mille fois répétés de : *A bas le papisme et ses institutions dans le Bas-Canada ! vivent les écoles communes ! mort à ceux qui votèrent contre !* Ici, que le lecteur m'en croie, ce n'est pas du capital politique que je fais au profit de tel ou tel nom, c'est uniquement et rien autre chose qu'une lutte des bons principes religieux et sociaux contre les mauvais, quelque soient les hommes qui les fassent valoir, le tout dans l'unique intérêt de mon pays ou de mes compatriotes.

Le même journal, édité par des rouges reconnus pour chef de ce parti et dans lequel nous avons vu des choses

qu'on dirait écrites par des adorateurs du grand Lama, nous montrera encore un bon nombre d'idées non moins saugrenues que celles qui précèdent ; entre autres sottises, vous y verrez, lecteurs : *que le clergé plus pauvre serait meilleur.....; que le peuple paie grassement de petits tyrans qui le tiennent systématiquement dans l'ignorance et dans un état d'abjection.* Encore une fois, entendez-vous, braves cultivateurs de nos belles campagnes, ce qu'on dit de ces prêtres vénérés à l'égal de vos pères, que vous aviez pensé n'être au milieu de vous que pour vous faire la plus grande somme de bien possible, l'expérience vous confirmant dans cette idée ; pourtant vous vous trompez lourdement, les Rouges vous le disent, tout dernièrement le *Pays* de Montréal vous l'a répété à satiété durant les élections générales ; ces pasteurs ne sont, suivant eux, que *de petits tyrans impitoyablement acharnés à votre ruine* parce que, sans doute, ils ont grand soin de vous mettre en garde contre le prosélytisme qu'ils s'efforcent de faire parmi vous et de vous préserver de leur contact impur. Quel front ne faut-il pas avoir pour oser dire à une population intelligente comme celle du Bas-Canada que le clergé tyrannise le peuple, et le tient systématiquement dans l'ignorance, quand pas un seul Canadien n'ignore que l'éducation la plus haute comme la moins élevée est sous son contrôle direct ou indirect? quand il est à la connaissance de tous, que ces mêmes Rouges, qui prétendent effrontément que le clergé tient nos populations dans l'ignorance, ont reçu de ce même clergé qu'ils dénigrent aujourd'hui, leur propre éducation dont ils se servent pour répandre le poison des fausses doctrines philosophiques et religieuses au détriment de leur pays et de leurs compatriotes.

Mais continuons à exposer les idées religieuses du parti rouge, nous en verrons bien d'autres ; par exemple, cette phrase de l'*Avenir*, petite en elle-même, mais grande par sa perversité et par l'impudent démenti qu'elle donne à l'histoire du temps :

" Au moyen-âge, le clergé se rangea du côté des tyrans. "

Vous imagineriez-vous, lecteurs, que cette grave accusation de tyrannie portée contre le clergé vient immédiatement après une sortie des plus violentes contre tous les Grégoire VII de la Papauté, qui déliaient du serment de fidélité

les sujets des tyrans couronnés de l'Allemagne qui, comme Frédéric Barberousse entr'autres, écrasaient leurs sujets sous le poids de leurs exactions et de leur cruauté ? Vous n'auriez pas cru, sans doute, qu'on pouvait se laisser aveugler par la mauvaise foi jusqu'à un tel point. Faites leur remarquer ces écarts de jugement, ils vous riront au nez ; demandez-leur de prouver ces accusations, pour toute réponse, ils en forgeront de nouvelles. Voilà les hommes auxquels nous avons affaire : aucun principe, aucun jugement, aucune logique ; que c'est pitoyable d'avoir à argumenter contre eux ! On comprend que je ne m'arrêterai pas à réfuter ces faux et ridicules avancés, le cadre que je me suis tracé ne me permet pas d'entrer dans des détails aussi longs, puisque le but que je me suis proposé est seulement de mettre au jour les idées et les tendances du rougisme, sans promettre de les réfuter toutes.

Mais suivons les dans la continuation de la même pensée : " Au moyen-âge, le clergé est venu à bout d'effacer presque " complètement toute trace de *civilisation romaine !* "

Nous y voilà enfin ! Savez-vous, lecteurs, ce que veulent, MM. les Rouges, c'est que la société revienne au temps heureusement passé de la civilisation romaine, c'est-à-dire adorer Jupiter, Junon, Vénus et toute la kyrielle des dieux du paganisme ; le type de la civilisation pour eux, c'est celle qui forma Tibère, Néron, Caligula, Héliogabale ; c'est celle où le peuple mourant de faim criait " *Panem et Circenses !* " C'est encore celle où la dissolution des mœurs fut portée à un degré dont les plus grands savants d'aujourd'hui n'ont point encore pu se former une idée. Vous sentez-vous du goût pour un pareil état de choses, Canadiens, qui me lisez ? Merci pour nous qui nous trouvons, on ne peut plus, satisfaits de la civilisation chrétienne et préférons vivre sous la loi de l'Evangile plutôt que sous celles des Empereurs romains. Puisque vous l'aimez tant ; cette *barbare civilisation romaine*, il est malheureux, messieurs les Rouges, que vous n'ayez pas vécu sous Robespierre, Marat, Danton et compagnie ; vous eussiez alors pu jouir tout à votre aise de la civilisation romaine qu'ils avaient retrouvée et dont ils dédommagèrent la France de l'avoir pendant si longtemps perdue ! Que n'êtes-vous encore allés en Italie, en 1849, en 60 et 61 ? vous eussiez rencontré à l'œuvre votre ami Garibaldi, le restaurateur par excel-

lence de la civilisation romaine ; Garibaldi pour lequel votre organe, le *Pays* de Montréal, n'a pas assez de louanges et de grands mots à lui appliquer ! C'est un démocrate qui, avec Buoncompagni, Mazzini, Cavour, Rattazzi, Cialdini, fait revivre aujourd'hui, dans cette belle terre d'Italie, le *règne anarchique de la civilisation romaine !* Comme vos preuves sont déjà faites, vous n'auriez eu qu'à les montrer, messieurs de l'*Avenir*, du *National* et du *Pays*, pour être tous tant que vous êtes, admis comme collaborateurs au journal *Le Marteau des prêtres*, publié à Palerme, et dans lequel on disait tout dernièrement : *Les prêtres n'ont pas de patrie et leur Dieu est l'égoïsme le plus illimité et le plus cruel ! !* M. Dessaulles donnerait dans ce journal, comme un des bons mots de l'époque garibaldienne, cette réponse d'un jeune démocrate impie qui regardait, la tête couverte, passer le Saint-Sacrement, qu'on portait à un mourant et auquel on fit remarquer qu'il aurait dû se découvrir la tête : " Est-ce que c'est Garibaldi qui passe ? " répondit-il. Voilà, sans doute, un mot qui rendra son auteur immortel, et je connais bon nombre de Rouges qui voudraient l'avoir dit pour, et à ce prix, passer à la postérité.

Ecoutons-les maintenant nous faire d'un mot l'histoire entière de la Papauté à la manière de Guichardin et de Davison, leurs auteurs historiques de prédilection, bien qu'ils soient reconnus comme dénués de toute véracité. Suivant les Rouges de l'*Avenir* et du *Pays*, *l'histoire de la Papauté, dans une longue suite de siècles, est l'histoire de tous les crimes qui déshonorent l'humanité.*

Dans ces deux lignes, je vous prie de le remarquer, lecteurs, les écrivains rouges nous font l'histoire des Papes dans une suite de quinze à seize cents ans. Comme vous voyez, ils vont vite en besogne. Pour eux " l'*histoire de la Papauté, dans une longue suite de siècles, est l'histoire de tous les crimes qui déshonorent l'humanité.* " De nos jours, il me semble qu'on pourrait appeler ceci de l'histoire faite à la vapeur. Mais comme tous les hommes, et je me range dans cette catégorie, n'ont pas à leur disposition un pareil talent de concision, aussi nous n'avons pas l'avantage de leur répondre en aussi peu de mots, de réfuter et d'anéantir en quelques lignes ce mensonge historique qui accuse chez eux une noire perversité. Pour répondre à cette petite phrase mensongère et im-

pie, il nous faudrait écrire des volumes et des volumes qui, fort heureusement, sont tout faits. Vous voulez des réfutations, messieurs les Rouges, le temps et l'espace ne me permettent pas de vous les donner moi-même, seulement je vous préviens que vous en trouverez en abondance dans l'Histoire de l'Eglise de Rorbacker en 29 volumes, où sont prévues d'avance toutes vos objections.

Pour vous, lecteurs peu instruits, je fais appel à vos sentiments intimes, à votre amour, à votre vénération bien connue pour la papauté ; je fais surtout appel à ceux qui ont étudié l'histoire ecclésiastique aux meilleures sources ! vous surtout, qui venez de lire "l'histoire populaire des Papes" du judicieux critique Chantrel. Il leur est commode, à ces Rouges, de biffer d'un trait de plume les éminents services rendus par la Papauté, toutes les injustices empêchées par elle.

De telles indignités font faire à notre auteur de prédilection les réflexions suivantes : "Des impies de cette force affectent une gravité ridicule, une sorte de supériorité sur leurs victimes, et ils osent provoquer des réfutations. Il n'y a pas de faits qu'ils ne falsifient, pas une vertu qu'ils ne calomnient, et ils mettent toute la société en problème, ils nient les vérités les plus évidentes, depuis le premier élément du catéchisme jusqu'aux plus hautes questions théologiques ; leurs mains sacriléges souillent et lacèrent tout ce qu'elles touchent ; ils ne respectent rien ; ils profanent tout, puis ils s'écrient : "Réfutez-nous." Donner à des aveugles la solution de leurs objections sur les propriétés de la lumière ne serait pas une plus grande perte de temps que réfuter les sottes prétentions de cette pire espèce d'aveugles. Quoi ! Jésus-Christ n'aurait fondé, au prix de son sang, une *église pure, sainte, sans tache comme sans rides*, que pour l'abandonner à la merci de pasteurs mercenaires, cupides, ambitieux, insensés, sans vertu et sans religion ! Quoi ! ce divin Rédempteur, après avoir promis d'être avec son église jusqu'à la consommation des siècles, aurait dormi pendant 1800 ans pour ne s'éveiller qu'au moment où les *illustres penseurs* (? ? ?) de l'*Avenir* ont fait briller aux yeux du Canada et du monde entier l'éblouissante lumière de la démagogie."

Il faut nécessairement ou que les avancés de l'*Avenir* soient faux ou que les suppositions citées soient réelles, alternatives dont le dernier point ne peut en aucune manière être admis.

Concluons donc que l'ignorance, ou plutôt la plus insigne mauvaise foi, unie à un grand fond d'impiété, a dicté seule ce mensonge historique. Nicolas, si je ne me trompe pas, a dit quelque part : "l'incrédulité prend toujours naissance dans la fange et ne fut jamais défendue que par le libertinage. Honte à elle ! Au contraire, honneur à vous, ô religion catholique ! qui n'eûtes jamais pour ennemi que des hommes à qui nulle âme honnête ne voudrait ressembler."

Entremêlons un peu ces dégoûtantes rapsodies par quelques autres moins révoltantes, bien qu'elles prouvent chez leurs auteurs un parti pris de mentir, quand même, à l'histoire et à la saine critique. Voici, lecteurs, un exemple entre mille de leurs effrontés mensonges, et vous verrez, par ce seul fait, quelle croyance vous devez avoir dans les assertions des Rouges. Voici : Les journalistes rouges et les *lectureurs* du parti nous disent à tout propos que "*Galilée n'échappa à la mort que lui réservait l'Inquisition Romaine qu'en se rétractant, la corde au cou* (*Avenir*)." M. Dessaulles, je l'ai dit, l'un des plus chauds claqueurs du "rougisme," a même fait une lecture sur ce sujet, à l'Institut-Canadien de Montréal. (Le lecteur sait ce qu'il a été et ce qu'il est encore aujourd'hui, cet Institut rouge, sur lequel d'ailleurs nous reviendrons.) Galilée, disent-ils, fut obligé de se rétracter, la corde au cou, pour échapper à la mort. Eh bien ! qui allons-nous croire de l'*Avenir*, de M. Dessaulles et Cie., qui viennent, quelques 200 ans après la mort de Galilée, nous faire son histoire, pour avoir occasion de taper sur les Pontifes Romains, sur sa cour et sur la religion ; ou de Galilée lui-même, écrivant au père Recenri, son disciple, l'histoire de sa rétractation ? M. Dessaulles, et les Rouges *ses frères*, ont vu comme moi cette lettre, mais sur ce point, comme sur tous ceux qui ont l'infortune d'être traités par eux, il leur faut appliquer ce vieil adage du voltairianisme : "*Mentons, mentons et mentons encore, il en reste toujours quelque chose.*"

Voici quelques extraits de cette fameuse lettre, si bien connue de tous ceux qui étudient impartialement l'histoire : "*Le Pape me croyait digne de son amitié* (M. Dessaulles en pourrait-il dire autant ?) *je fus logé dans le délicieux palais de la Trinité des Monts.....Quand j'arrivai du saint office* (bureau de l'Inquisition), *deux Jacobins m'invitèrent très honnêtement de faire mon apologie. J'ai été obligé de ré-*

tracter mon opinion en bon catholique. " Croyez-vous, lecteurs, que si Galilée avait eu la corde au cou il aurait appelé l'invitation très-honnête ? D'ailleurs, il avait donc quelque tort puisque, pour rester bon catholique, il lui fallait faire une rétractation ? Je connais bon nombre de Rouges qui préféreraient rester toute leur vie mauvais catholiques que de rétracter la plus petite erreur, voire même le plus léger mensonge.

" *Le palais de mon meilleur ami, Mgr. Piccolomini, archevêque de Sienne,* continue Galilée, *me fut assigné pour demeure, parce que la peste était à Florence. J'y ai joui d'une pleine tranquillité.*" Est-ce donc là la prison noire où l'*Avenir* et M. Dessaulles le font pourrir ? Je me permettrai d'assurer à ce *monsieur* que si jamais ses insultes et ses injures le font nourrir aux frais de Sa Majesté, on ne lui assignera jamais pour demeure le palais épiscopal de Mgr. de Montréal, et que, le lui assignât-on, ce qui n'est guère probable, la charité n'obligera certainement pas la victime à recevoir son insulteur.

La réfutation que je viens de faire des mensonges du rougisme sur Galilée et la Cour Romaine de cette époque, n'est qu'un petit hors-d'œuvre récréatif, et le but que je me proposais était de reposer l'esprit du lecteur fatigué de ne lire que des impiétés, des sottises à l'adresse de la religion et de sa hiérarchie.

Pourtant, force nous est de revenir encore avec quelques citations qui mettent de plus en plus à découvert la perversité de ces hommes. Le temps est arrivé de les démasquer de nouveau, ils le furent jadis et bien plus vaillamment que je ne le ferai ; mais des années se sont écoulées depuis. Après avoir courbé la tête sous la pression de l'indignation publique, et avoir laissé de côté, pour le moment, toutes leurs théories anti-religieuses, anti-sociales et anti-canadiennes, de nouveau nous les voyons revenir à la charge, relever la tête plus que jamais remplie d'idées fausses et dangereuses, prêts à les faire valoir avec plus de vigueur que nous ne paraissons en mettre à les faire rentrer dans les lieux ténébreux d'où ils sont sortis. Je l'ai dit, dès en commençant, je n'ai aucunement la prétention de réussir à les repousser, le seul but que j'espère atteindre est de donner l'éveil, d'ouvrir la marche, espérant voir de beaux talents, des renommées déjà faites, me succéder dans ce combat contre des principes aussi pernicieux

que ceux du rougisme, combat dans lequel ils ne peuvent être que victorieux. Puisse ce souhait se réaliser bientôt dans le plus grand intérêt de la religion, de la société et de notre pays !

Mais poursuivons notre tâche. L'*Avenir* du 18 janvier 1850, disait : "*La lecture de l'Evangile, c'est là, sans doute, l'unique cause de la supériorité des nations protestantes sur les nations catholiques.*" Pour ne prendre tout d'abord que la perversité du conseil, disons qu'ils voudraient voir le Canada catholique se faire protestant, apostasier sa foi pour être grand.....grand comme l'Angleterre ? Oh ! non, ils ne l'aiment pas, l'Angleterre ! mais grand comme la désunion américaine, qui fut et est encore pour eux le *nec plus ultrà* de la grandeur, de la prospérité et de la gloire nationale. La France n'est rien ou presque rien à leurs yeux. Serait-ce parce qu'elle est trop profondément catholique ? Il se pourrait que ce fut là la vraie raison qui la leur fait oublier.

Mes compatriotes qui suivent depuis longtemps l'histoire parlementaire du pays, dans laquelle on retrouve à chaque page une lutte entre le Haut et Bas-Canada, se rappelleront ici, je n'ai pas le moindre doute, cette virulente sortie de Georges Brown, en 1852, de cet homme qui, à lui seul, représente tout le fanatisme haut-canadien. N'est-ce pas cette même idée formée par les Rouges du Bas-Canada que faisait valoir ce chef du cleargritisme ? Qui n'a pas entendu parler de son interminable discours de quatre heures contre la démoralisation, la pauvreté et l'abaissement des nations catholiques, pour avoir occasion de placer au plus haut degré de l'échelle sociale les nations protestantes de l'Ancien et du Nouveau Monde ?

Qui alors lui répondit ? Est-ce M. Dorion, le chef du rougisme ? Oh ! non, il venait de laisser publier dans son organe la même idée avec les mêmes développements. Est-ce un autre Rouge ? car il n'en manquait pas non plus alors ; non encore, car tous ils avaient admiré cette idée qui rabaissait leur mère-patrie, la glorieuse France. Qui, enfin, lui répondit ? Puisque les *rouges* se tinrent *coi :* Qui ? Ce fut un *bleu,* et, Dieu merci, il le fit à l'honneur de son parti et de son pays ; ce fut l'honorable M. Joseph Cauchon, dont le discours improvisé fut un chef-d'œuvre d'histoire comparée, de statistiques et de raisonnements, où rien n'était à re-

prendre ; chef-d'œuvre débité avec une verve, un enthousiasme qu'il communiqua à son auditoire, les Communes du Canada. Je renvoie le lecteur à ce discours où il trouvera toute une réponse à l'entrefilets cité de l'*Avenir*. Toutefois, pour répondre en quelques mots au fait allégué de la supériorité des nations protestantes sur les nations catholiques, je laisserai parler l'éloquent *Défenseur de la Religion et du Sacerdoce,* que j'aime à citer le plus souvent qu'il m'est possible :

" Comment, des descendants des croisés, des enfants de la France, peuvent-ils dire, en rougissant de leur religion, que la lecture de la bible donne une supériorité incontestable aux nations protestantes sur les catholiques ? La nation française, qui doit tout ce qu'elle a au catholicisme, son incomparable civilisation, son unité nationale, ses codes, ses institutions, ses grands génies ; qui est, sans contredit, le centre du monde intellectuel, qui a répandu sa langue et son influence catholique dans toutes les parties de la terre ; qui a porté l'éclat de sa gloire militaire au plus haut degré, qui vient encore de balayer de l'Italie ces hordes d'assassins et de pillards (Siége de Rome 1848-49), qui déshonoraient la capitale du monde catholique (1) ; cette nation française, catholique depuis 13 siècles, avec ses cardinaux, ses archevêques, ses évêques, ses prêtres, ses ordres religieux, ne vient-elle pas donner un démenti formel et écrasant à cette assertion ? Est-ce donc en jetant les yeux sur l'Angleterre que vous avez rougi de la belle patrie de *vos pères ?* L'Espagne, le Portugal, ces royaumes si féconds en hommes illustres, et couverts des plus riches monuments de la science et du génie ; l'Autriche, l'Italie, Naples, la vaillante Hongrie, la *valeureuse* Pologne, toutes ces nations catholiques sont-elles inférieures à ces sections de nations de sophistes qui déchirent le sein de l'Allemagne ? Le Danemark, autrefois renommé pour ses exploits maritimes, a-t-il accru sa grandeur et sa gloire depuis qu'il a renié la foi de Saint-Auxaire, son premier apôtre ? La Suède s'est-elle acquise un rang bien élevé parmi les puissances européennes, depuis qu'elle s'éclaire au flambeau de Luther ?

---

(1) Je recommande à mes lecteurs l'ouvrage de Léopold de Guillard, sur l'Expédition de Rome.

" Que dirons-nous maintenant de la patrie du grand O'Connell, cette fleur restée seule debout dans cette partie des champs apostoliques, au milieu des ruines et des décombres amoncelés par l'impiété du 19e siècle ? On a vu la France, on a vu l'Italie présenter en face du monde le tribut de leur admiration pour ce grand homme que le catholicisme seul a élevé audessus de toutes les têtes couronnées de son époque. Il était le libérateur de sa patrie opprimée, le champion puissant et irréprochable de la *vraie liberté*, il était l'enfant de l'Irlande catholique ! " Quel spectacle ! dit " Cormenin, quel spectacle ! y en eut-il jamais un plus " beau donné sur la terre ? Au lieu d'un O'Connell catho- " lique, figurez-vous un O'Connell impie ! Je ne vous de- " mande que cela, figurez-vous un O'Connell impie : il eut " été enterré vif sous les décombres de son premier discours !

" Oui, elle est bien malheureuse cette belle nation Irlandaise, qui fuit le sol qui l'a vue naître pour aller offrir le spectacle de sa misère et de ses longues souffrances à tous les recoins du globe ; mais elle emporte avec elle la foi de Saint-Patrice, le seul trésor que la *tyrannie protestante* n'a pu lui ravir. Ce peuple éprouvé par 300 ans de persécutions sans exemple dans les siècles passés, après avoir épuisé le calice de toutes les amertumes et tari la source des larmes, est plus grand et plus noble aux yeux du monde que le persécuteur qui s'engraisse de ses dépouilles. Vous voyez tous les cœurs généreux se hâter d'offrir leurs secours, leurs sympathies, l'hommage de leur estime, à la victime et prodiguer leur mépris au bourreau.

" L'Angleterre protestante, elle, doit au catholicisme ses institutions, sa constitution civile, ses lois pénales, toutes les garanties de liberté et de juste équilibre dans son mécanisme gouvernemental." Comparer sa richesse, ses mœurs, ce qu'elle a de bon aussi bien que ses crimes, ses turpitudes politiques, la pauvreté relative des 9|10 de sa population, en un mot tout ce qu'elle a de mauvais avec les autres Etats catholiques de l'Europe, m'entraînerait certainement beaucoup trop loin. Aussi je référerai mes lecteurs à l'excellent livre de M. Marghotti, intitulé *Rome et Londres*, où tout en faisant une lecture des plus agréables, et en même temps des plus instructives, ils verront que l'Angleterre est loin d'être audessus des nations catholiques dans l'échelle sociale ; je me

permettrai encore de suggérer le savant ouvrage de Kervigan : l'*Angleterre telle qu'elle est !*

Mais passons à un autre ordre d'idées. (Je prie le lecteur de me pardonner ces transitions brusques ; il doit comprendre que l'art de ménager habilement les transitions est, ici, chose difficile, que je considère même impossible pour moi, il s'agit de réunir et de former un tout de citations, d'idées et de principes disparates entr'eux, et j'aime à m'excuser une fois pour toutes de ce manque de transition.)

On se rappelle cette lecture de M. Dessaulles à l'Institut de Montréal en 1851 où, parlant des trois tyrans de l'Europe, l'Empereur d'Autriche, le Czar de toutes les Russies et, suivant les Rouges, le Roi de Rome qu'il comparaît à deux bourreaux de la Pologne et de la Hongrie ! Eh bien ! voici le digne pendant de cette célèbre comparaison, il est tiré de l'*Avenir* du 18 août 1849 : " *Pie IX*, y voit-on, *se prépare à rentrer dans Rome en passant sur des monceaux de cadavres et à travers des flots de sang qu'il a fait répandre.*" Voilà un fait récent et qui l'était encore plus en 49, qu'on travestit et falsifie sans vergogne, heureusement que l'histoire contemporaine l'a consigné dans ces annales. Tout le monde pensait, avec raison, que c'était Garibaldi, le Garibaldi d'aujourd'hui, Mazzini, le Mazzini d'aujourd'hui, et leurs adeptes forcénés qui, après avoir chassé le Saint-Père, tué ses camériers, assassiné son premier ministre, le comte Rossi, avaient mis Rome au pillage pendant le siége qu'en fit l'épée de la France, vengeresse de l'ordre social, de la tranquillité de l'Europe et de l'autorité légitime ! Ces cadavres qui encombraient le pavé de Rome étaient le produit brut de la haine des révolutionnaires et des sociétés-secrètes contre les sujets fidèles du Roi-Pontife comme on en peut voir le détail dans l'histoire de la *Révolution Romaine*, par Balleydier. Ces cadavres étaient encore ceux qui tombèrent sous les armes françaises qui soutenaient la plus belle comme la plus sainte des causes. Mais pour leurs amis d'ici, c'était des martyrs comme les Garibaldiens d'aujourd'hui sont des héros, comme l'a dit indirectement, le député de Québec-Est, M. Huot, en déclarant que les révolutionnaires qui réussissent sont de véritables héros ! Que n'en a-t-il fait des dieux ? Tout en faisant l'apothéose de ces martyrs de la révolution de 49, il fallait bien que messieurs les Rouges, par leur organe, donnassent le coup de pied de l'âne au Pontife

triomphant, comme toujours, du désordre, de la révolution et de l'irréligion.

Jusqu'ici nous n'avons encore rien donné qui put faire connaître la profession de foi des Rouges. Différents en cela de leurs amis les sectaires du 16e siècle, ils ne les ont pas prodiguées par crainte, sans doute, de nuire à leurs efforts de prosélytisme. Malgré tout, je suis parvenu, à force de recherches, à en trouver deux : pour le moment cela me suffit. L'une, sans déterminer toutefois à quelle croyance religieuse ils appartiennent, nous fait cependant connaître qu'intérieurement ils ne sont pas catholiques, parce que *le catholicisme est une religion fausse.* Pour qu'on ne nous traite pas d'exagération, nous préférons citer l'extrait suivant de l'*Avenir*, qui se trouve à la fin d'une longue tirade contre la religion, l'inquisition, et après un millier de faits inventés par les cerveaux malades des voltairiens ; ils reprochent à la religion catholique de prétendues persécutions, faussetés dont la saine critique a depuis longtemps fait justice : "*Le clergé catholique,* y voit-on, *ne peut plus aujourd'hui, pas plus que les faux dévots, faire brûler leurs adversaires, grâce, non au progrès qu'a fait leur raison, mais à la philosophie* (le Voltairianisme) *qui est venue éteindre les bûchers. Cependant, l'esprit est toujours le même et si le clergé le pouvait, les arguments dont il se servirait seraient les mêmes.*" Exemple : "UNE RELIGION QUI POUR S'ETABLIR OU SE MAINTENIR A BESOIN DE PERSECUTER SES ENNEMIS, NE PEUT ÊTRE QU'UNE RELIGION FAUSSE."

Le lecteur voudra remarquer que c'est du catholicisme dont il s'agit et non pas de l'Islamisme, comme il le pourrait croire de prime abord. Qui ne sait pas que ces absurdes reproches d'intolérance, de persécutions, que ces ennemis de toutes sectes, les Rouges comme les autres, lancent à la face de l'église, ont été mille fois victorieusement réfutées ! Il est vrai que le catholicisme a anathématisé les hérésiarques et leurs dupes, qu'il les a même livrés à la justice civile quand leurs principes étaient anti-sociaux et troublaient la tranquillité publique ; mais que l'Eglise les aient persécutés elle-même, jamais ! Ce n'est certes pas à l'Eglise catholique qu'on doit reprocher la guerre contre les Albigeois, les Trembleurs des Cévennes, les Viclefites, les Huguenots, etc., si toutefois, ce que je n'admets pas, on peut reprocher aux em-

pereurs d'Allemagne et aux rois de France ces guerres contre des sectaires fanatiques et impies qui pillaient les églises, brûlaient les villages, tuaient et assassinaient les prêtres, les cultivateurs, violaient les femmes, faisaient tout passer par le fer et le feu, toutes choses que les écrivains du rougisme connaissent certainement aussi bien pour ne pas dire mieux que nous. Il est de même reconnu que la religion n'a participé aucunement aux vêpres siciliennes et à la St.-Barthélemi. Les unes furent l'effet de la haine et de la vengeance des *bravi*, l'autre tout autant la conséquence naturelle de la morgue, de l'intolérance et des crimes de lèse-majesté des Huguenots que de la faiblesse reconnue du gouvernement de Charles IX. Les rouges n'ignorent pas cela, mais le reconnaître c'est autre chose ; aussi ne l'admettront-ils pas afin de pouvoir, avec un semblant de palliatif, conclure que la *religion catholique est fausse* puisqu'elle a besoin d'employer la persécution pour se maintenir.

Je suis grandement heureux d'apprendre que vous n'êtes plus catholiques, messieurs les anciens propriétaires et rédacteurs de l'*Avenir* (le lecteur se rappelle leurs noms). Il ne vous reste plus, pour éclairer tout à fait notre population sur votre compte, que vous deveniez apostats et colporteurs de bibles : chauds claqueurs du rougisme, vous feriez d'admirables claqueurs du protestantisme. Mais ils ont encore quelque reste de bon sens, ils comprennent que cette tactique serait leur coup de grâce vis-à-vis de nos compatriotes, ils resteront impies, incrédules, anti-chrétiens ; cependant partout, devant nos populations, ils afficheront avec jactance leur *beau titre* de catholique. Bien plus encore, ils réciteront, comme j'en fus témoin, et feront réciter à leur auditoire l'*Angelus* aux portes des églises avec un petit air dévot qui trompe les moins nigauds, ostentation qui, dans le fond, n'est qu'une nouvelle injure. " *La religion catholique est fausse,*" voilà leur profession de foi indirecte ; " parce qu'elle persécute ses ennemis, " voilà le faux palliatif.

Mais quelle est donc leur vraie religion, celle de leur cœur, et quelles en sont les conséquences ? Pour répondre à cette question, je citerai la deuxième profession de foi à laquelle je faisais allusion plus haut ; si la première était indirecte, celle-ci est on ne peut plus directe et formelle, c'est la profession de foi de ceux qui n'en ont pas du tout, pardonnez-

moi l'antithèse. " *Dans l'ordre moral ce que nous voulons,* " *disent-ils, c'est l'indépendance de la pensée,* " voilà, lecteurs, leur religion qui, pour lui donner un nom, est le *Rougisme* dont le seul dogme est l'*indépendance de la pensée dans l'ordre moral ou religieux.* Pour nous, catholiques, le principe fondamental de l'ordre moral c'est notre religion et ses dogmes ; pour les rouges, c'est croire tout ce qu'ils aimeront à croire ; c'est faire, dans l'action, tout ce qu'il leur plaira de faire. L'auteur de cette étrange profession de foi est M. Dessaulles, elle se trouve dans ses études sur l'*Annexion du Canada aux Etats-Unis,* dont les idées firent loi dans le parti Rouge annexioniste devant qui elles furent lues en 1851, sans que personne d'eux réclamât ; au contraire, ils prônèrent à qui mieux mieux l'auteur et ses principes.

En voici quelques-unes des conséquences les moins perverses : s'il plait à ces messieurs d'avoir la pensée de voler, de tuer, d'incendier, de se faire séducteurs, faussaires, parjures et sacriléges, de noircir la réputation de ceux qui les gênent (ce qui, par parenthèse, leur arrive très-souvent), tout cela est bon, *moral,* régulier et permis d'après leur religion. Leur pensée est indépendante de tout frein religieux et social, donc toutes ces pensées peuvent être mises à exécution. Un pareil état de chose nous ramènerait bien vite à cette civilisation romaine qu'ils regrettent et sous laquelle ils sont si fâchés de ne pouvoir vivre. Imaginez, lecteurs, quels sont les fruits que porteraient en Canada de tels principes émis, propagés au moyen de l'influence que donne le pouvoir qu'ils n'ont, j'en ai la conviction, que pour fort peu de temps.

En résumé, disons qu'ils ne sont pas catholiques, puisque cette religion est fausse, suivant eux, et que leur croyance religieuse est le " rougisme," et " l'indépendance de la pensée !" Nous nous doutions qu'ils en étaient rendus à ce point, cependant nous ne le pouvions croire.

Comme nous nous sommes demandé ce qui arriverait à notre pays si tous ces principes démagogiques venaient à prévaloir, eux aussi de leur côté se demandent où nous menons le Canada avec nos principes religieux et sociaux. Pour porter un jugement par analogie, ils jettent un regard rétrospectif sur les siècles passés et sur les contrées de l'Ancien-Monde : " Périclès et Cicéron auraient-ils jamais pu s'éma- " giner, s'écrient-ils, que leurs belles patries seraient envahies

" un jour par des barbares, que des Papes et des Moines " (barbares sans doutes,) y domineraient un jour ? Qui peut " dire de même ce que les *destins* (ils sont païens dans l'âme, " ces Rouges) réservent au Canada (*Avenir*) ? " Une telle ineffabilité inspire à l'auteur de la "*Réponse à la presse socialiste*" une tirade où il déverse avec esprit le ridicule sur ces idées des écrivailleurs rouges.

" O mon pays ! s'écrie-t-il, Stadaconé ! Hochelaga ! antique patrie des Hurons, des Iroquois, des Algonquins, des Souriquois, des Abénakis, des Kikapous, des Miamis, des Agniers, des Castors, des Buffles, de longs siècles d'esclavage et de ténèbres sous le joug clérical ont effacé jusqu'à la dernière trace de ton ancienne splendeur et fait disparaître ces vertes forêts, ces étangs, ces marais où la nature, comme une tendre mère, prodiguait les douceurs de la liberté et de la civilisation *iroquoise*. Si tu peux un jour briser ce joug qui t'écrase, secouer cette superstition qui te tient emmaillotée, enfin relever ton front abattu pour contempler l'aurore que t'annonce la céleste (?) démagogie, on te verra de nouveau paré de tous tes insignes comme aux plus beaux jours, et le calumet, la pagaie, la mitasse, le braguet reparaîtront comme le soleil levant.

.....Si qua fata aspera rumpas
Tu Marcellus eris.....

" Qu'ils continuent, ces tristes écrivailleurs, leur métier de pirates, de septembriseurs contre la religion, les bonnes mœurs et les saines doctrines, personne ne leur enviera la gloire des *traîtres* et des *impies*, et l'honneur de déchirer le sein de l'église catholique. Placée au dessus des siècles, elle n'élèvera la main que pour pardonner, ou pour montrer les cendres de leurs devanciers en impiété que les générations ont maudits."

Avant de terminer cet article des idées religieuses du "rougisme " je réclames la permission de mettre en parallèle quelques-unes de ses maximes avec celles des principaux impies et célérats des siècles derniers. Ce travail est extrait tout entier de la *Défense de la Religion et du Sacerdoce :*

VOLTAIRE.— " La religion chrétienne surpasse en démence les fables du paganisme."

Avenir, 18 janvier, 1849 ou 50.— " *L'histoire de la Papauté pendant une suite de siècles, est l'histoire de tous les crimes qui ont déshonoré l'humanité.* "

J. J. Rousseau.— " Quiconque ose dire : hors de l'église catholique, point de salut, doit être chassé de l'Europe. "

Avenir, (parlant de la religion catholique).—" *Une religion qui a besoin de tels moyens pour se maintenir est fausse.* "

Avenir, 18 janvier 1850—" *Une république démocratique n'a pas besoin de prêtres.*"

Diderot.—" Mes mains ourdiraient les entrailles du prêtre, à défaut d'un cordon pour étrangler les rois."

Avenir, 21 juin.—" *Il n'y a qu'un prêtre capable de tremper dans des procédés aussi ignobles et dont la perversité mettrait au ban de l'opinion publique tout autre individu.*"

Condorcet.—" Les prêtres et leurs stupides ou hypocrites instruments n'existeront plus que dans les livres et sur les théâtres."

Avenir, du 9 *août*.—" *J'ai vu aux Etats-Unis des ministres protestants, hôteliers, cordonniers, ils n'en étaient pas moins respectables et considérés.*"

D'Habboch.—" Les prêtres ont dénaturé les idées morales.....plus de rois, plus de prêtres."

Avenir.—" Les prêtres sont de petits tyrans qui tiennent le peuple dans un état d'abjection."

Avenir.—" Plus le monde marche, moins les prêtres deviennent nécessaires dans l'ordre moral. Tous les jours l'autorité des évêques commet dans les campagnes de honteuses injustices."

Dupuis.—" Il n'y a point de liberté à espérer dans un pays, tant qu'il y restera un prêtre."

Volney.—Il n'y a de vraie morale que celle qui se déduit des principes physiques, de l'organisation et de la conservation de notre corps. "

Destutt Tracy.—Moins les idées religieuses ont de force dans un royaume, plus on y est vertueux."

Vous voyez, lecteurs, qu'il n'y a aucune différence entre nos Rouges impies du Canada et ceux de l'Europe ; cependant, moi-même je ne les aurais pas cru aussi avancés en impiété. Leurs idées accolées au-dessous de celles des plus extrêmes voltairiens ne perdent pas à la comparaison, je leur en fais mon compliment.

Je terminerai ce qui regarde les idées religieuses du Rougisme par un entrefilets extrait des lectures sur l'annexion, dans lequel se montre leur âme dans toute sa nudité ! On leur objectait qu'aux Etats-Unis le catholicisme serait en danger : voici la belle réponse qu'ils imaginèrent :

" Ceux qui éprouvent ces craintes sont ou des catholiques " zélés, sincères, ou des indifférents ou des hypocrites. " Aux premiers on peut dire ! Voyons, montrez donc un peu de bonne volonté ! (Appliquez-vous l'argument.) Aux autres, on dira : Quant à vous, qu'est-ce que cela vous fait ? En effet, qu'est-ce que cela fait à MM. Dorion, Holton, Dessaulles, Doutre et Cie., que le catholicisme soit en danger ? Pour eux, c'est une religion " fausse, " mais pour les 999/1000 des catholiques des deux Canadas, ceci a suffi pour faire reconnaître votre perversité et les éloigner de vous.

J'emprunte, pour finir, les paroles suivantes de la *Réponse à la presse socialiste* : " Je sens que je n'ai que trop remué cette fange où s'agitent des reptiles venimeux. L'orgueil, l'ignorance et les vices qui en sont les fruits se sont concertés pour abattre l'édifice sacré de l'église en Canada, pour éteindre aux yeux du peuple ce phare qui brille dans la nuit du temps et dirige l'homme dans le pélerinage de la vie. Poussés par l'esprit du mal et animés par la plus noire ingratitude, ils ont déchiré ses habits, fait couler ses larmes, et tenté de défigurer ses traits si beaux. Les soldats vaillants qui ont fait sa gloire, ses martyrs, ses pontifes, ses plus beaux génies, ses plus glorieux jours ont été norcis par le venin de la calomnie ; ses plus grands bienfaits en faveur de l'humanité ont été méconnus ; ses plus belles fondations travesties en repaires immondes où s'enfermaient dans les ténèbres la célératesse, l'infamie, le sacrilége. Peut-il y avoir en Canada un cœur noble, un esprit bien formé qui ne se sente saisi d'une indignation profonde au spectacle de tant d'audace et de misères à la fois ? Oui, l'ingratitude est le plus flétrissant des crimes ; aussi celui qu'un noble sentiment dirige ne peut-

il regarder ces ingrats, ces parricides sans frémir.....
.....Maintenant, messieurs les Rouges de l'*Avenir* (du *Pays* d'aujourd'hui, tant ses propriétaires et rédacteurs que ses adeptes,) il est bien constaté que vous avez tristement apostasié la foi de vos pères, cette foi, la seule vraie, qui nous a sauvés en Canada d'une extinction complète et qui a préservé notre race d'un mélange qui l'eût altérée et dégradée. Pour mieux assurer le succès de vos desseins parricides, vous avez assassiné moralement ceux qui sont placés comme des sentinelles dévoués pour protéger son honneur, propager ses lumières et distribuer les trésors que le Christ lui a confié pour enrichir ses enfants et soulager leurs infirmités. Vous vous êtes constitués ses ennemis et vous avez adopté, comme moyens, la calomnie, la diffamation et la trahison, qui sont les armes des lâches et des renégats ! "

Amis lecteurs, et vous tous mes compatriotes qui venez de lire ces articles sur les idées religieuses du " rougisme," comprenez bien qui sont ces hommes ! quels sont leurs principes ! quel mal immense ils peuvent faire ! comme vous comprendrez plus loin qu'ils sont vos plus grands ennemis ; et écartez loin de vous ces démocrates impies.

Ici, lecteurs, se terminait le premier chapitre de ces articles sur le " rougisme," mais sur la demande tout à fait judicieuse qu'on m'a faite d'intercaler en cet endroit quelques mots sur l'Institut Canadien de Montréal, je crois devoir obtempérer à ces désirs qui sont pour moi des ordres.

L'Institut Canadien de Montréal fut fondé dans l'avant dernière décade. Cette nouvelle institution fut accueillie du public de Montréal avec la plus grande bienveillance et dès ses premières années son succès dépassa l'attente de ses fondateurs. Elle attira l'attention d'un grand nombre d'hommes éminents de l'étranger qui enrichirent sa bibliothèque et son musée des monuments de l'art et de la science. Elle prospéra ainsi pendant quelques années, c'est-à-dire, tant que les *esprits forts* dont nous venons de voir les ineffables idées en matière religieuse ne purent pas se rendre maîtres de sa direction. Avec cet esprit d'intrigue qui semble ici-bas l'apanage de l'erreur et de l'impiété, ils parvinnent, quelques années avant 1858, à introduire dans la bibliothèque de l'Institut un assez grand nombre d'ouvrages immoraux, voltairiens, impies, et surtout les romans éhontés qui servent de

pâture aux petits esprits incapables de s'instruire sérieusement.

Une innovation aussi dangereuse pour la jeunesse qui fréquentait l'Institut et même pour l'âge mûr donna l'éveil aux membres actifs qui prévoyaient le triste résultat qu'on obtiendrait en laissant s'empoisonner l'âme et l'intelligence de la jeunesse. Mgr. l'Evêque de Montréal, en pasteur vigilant, lança un mandement contre les mauvais livres et nos Rouges de l'Institut qui les propageaient, crurent, non pas sans raison peut-être, voir des allusions contre eux dans le mandement de leur Evêque. Une assemblée générale de tous les membres de l'Institut fut convoquée et là, fidèles à la voie de leur pasteur, tout ce qu'il y avait de membres vraiment respectables dans l'assemblée demandèrent qu'un comité fut nommé avec charge d'examiner les livres de la bibliothèque, d'en faire disparaître les mauvais et de faire rapport. Cette demande si juste, si raisonnable, fut repoussée par une majorité de Rouges sans principes qui se trouvèrent présents.

Il ne restait plus à la minorité intelligente qu'une seule chose, protester, et protester énergiquement, ce qu'elle fit avec honneur. Je me fais un plaisir d'insérer ici une partie de sa protestation :

" Nous regrettons de le dire, l'Institut a failli à sa mission, " la bibliothèque, au lieu de se composer exclusivement d'ou- " vrages instructifs, moraux et religieux, renferme des ou- " vrages considérés, non-seulement par des catholiques, *mais* " *par les chrétiens de toute dénomination*, comme essentielle- " ment futils, irréligieux, immoraux. Cette bibliothèque est " ouverte non-seulement à tous les membres, mais à toute " personne étrangère."..... ..... " *La tribune de l'Institut est devenue la trompette au* " *moyen de laquelle on répand à grand bruit parmi nos com-* " *patriotes les idées les plus absurdes en fait de religion, de mo-* " *rale et de nationalité.*"

" Aveuglés par de grands mots sur la liberté..... " .....la majorité a poussé l'oubli de la justice et de la " raison jusqu'à se refuser à eux-mêmes le droit de s'enqué- " rir de la vérité que nous avons offert de prouver relative- " ment à la bibliothèque. Ce déni de justice a été accompagné " d'un déploiement *d'idées si révoltantes au point de vue mo-*

" *ral et religieux* que, dans ces circonstances, ne voulant pas
" contribuer au maintien d'une société que nous *considérons*
" *comme dangereuse pour la jeunesse et pour le pays* sous le
" rapport moral, religieux et national ; nous adoptons le
" seul moyen maintenant à notre disposition en donnant notre
" résignation comme membres de l'Institut Canadien."

Cette protestation et cette démission fut signée par plus de 140 membres de cet Institut. Telle fut la fin des beaux jours de cette institution. Aujourd'hui, elle existe ou plutôt elle végète encore ; on y lit le *Siècle*, l'*Opinion Nationale*. La bibliothèque se recrute de tous les romans les plus immondes ; on y fait des lectures contre le pouvoir temporel du Pape ; on y exalte les révolutionnaires ; on y discute *s'il est plus avantageux au Canada de perdre sa nationalité que de la conserver*, et après discussion pour et contre, on met la question aux voix et on décide que le Canada perdra sa destinée s'il ne perd pas sa nationalité canadienne-française !

N'allez pas croire, lecteurs, que je fais ici de l'imagination, plut à Dieu qu'il en fût ainsi ! mais non, car ce que je viens de dire est littéralement vrai, et tout dernièrement encore un jeune Canadien du nom de *Buies*, dernièrement arrivé de l'armée de Garibaldi, et avec lequel il a contribué à chasser le Roi de Naples, à menacer les Etats du St. Père, à crier : *Rome ou la mort*, lecturait devant ce même Institut, et les Rouges de l'écouter, de l'admirer, de prôner à qui mieux mieux ce jeune Garibaldien que je rougis d'avoir pour compatriote !

Presqu'au moment où j'écris ces lignes, il se fait un mouvement parmi les membres de cet Institut du " rougisme ; " il leur fait mal de se voir sous le coup de la réprobation de l'Evêque de Montréal. Ils tentent un rapprochement qui me paraît impossible si on en juge par les moyens dont ils se servent. Le *Pays* qui, sous tous les rapports, a si bien remplacé l'*ancien Avenir*, nous met au fait de cette tentative de rapprochement, il cherche à capter en leur faveur l'opinion publique et pour y parvenir il attaque les Pontifes, les ordres religieux et l'Eglise, renouvelle les mensonges historiques sur l'Inquisition et que sais-je encore ?

Voilà ce qu'a été et ce qu'est aujourd'hui la seule Institution qu'ont les Rouges, non pas qu'ils l'aient fondée, car le mal

ne peut édifier, son œuvre est de détruire, c'est même sa raison d'être.

II.

Ses Principes sociaux.

Dans le chapitre précédent, nous avons essayé de faire connaître les idées religeuses du parti rouge, nous avons montré, à l'aide de citations extraites de l'organe même du parti, que toute la hiérarchie a été attaquée d'une manière à dénoter une haine profondément enracinée; bien plus, que, pour bon nombre d'entr'eux, je n'ose pas dire pour eux tous: *la religion catholique est contraire à la liberté du peuple, qu'elle a employé pour s'établir ou se maintenir, la persécution contre ses ennemis et qu'enfin par conséquent elle est fausse.*

Dans le présent chapitre, nous nous efforcerons de montrer que leurs principes tendent à faire perdre à leurs compatriotes toute crainte, tout respect pour les lois, pour l'autorité légitime, et qu'enfin ils ont, pour conséquence naturelle, la démagogie et l'anarchie la plus effrénée.

C'est un principe proclamé ouvertement, reconnu et admis par le Rougisme qu' "en politique, il n'y a ni foi, ni autorité pour lier les hommes entr'eux." (*Avenir* du 31 mai 1850). Voilà, lecteurs, leur règle de conduite, leur profession de foi, relativement à l'ordre social, s'il m'est permis d'user de cette expression. Il suffit d'énoncer un tel principe pour en démontrer l'absurdité; de fait, on voit de suite que le genre humain serait depuis longtemps anéanti ou tout au moins réduit à l'état sauvage le plus dégradé, si les souverains ou leurs ministres se fussent servis de ce principe machiavélique. Réflxions faites, je suis sûr que le lecteur se dit que cette fois je calomnie le Rougisme; c'est une erreur et une grande erreur, car non-seulement l'énoncé de ce principe fut fait dans l'organe du parti, mais il est notoire que, depuis longtemps, il était mis en pratique et entr'eux et contre leurs adversaires. Entre mille exemples, j'en veux citer deux *fort bien connus*, partant de *deux Rouges encore mieux connus*, dont l'un est un des premiers adeptes, et l'autre le chef même du Rougisme. Voici le premier : A l'époque de la dernière élection du collége électoral de Stadacona, deux candidats, l'hon. M. F.

Baby et M. Fournier, briguaient les suffrages des électeurs. L'hon. M. F. Baby était, pour le député actuel de Québec-Est, M. P. G. Huot,—le héros de la présente histoire,—un de ces hommes qu'il avait, de concert avec M. Fournier, l'autre candidat, violemment et souvent injustement attaqué dans les colonnes du *National*, et contre lequel ils ne pouvaient tous deux imaginer des qualifications assez diffâmantes. Fort de ses faits, aussi bien que de ses antécédents, connaissant d'ailleurs les principes politiques de son ex-ami et partisan, M. Fournier se tenait pour assuré de l'influence de M. Huot qui, du reste, lui avait formellement promis de la faire valoir en sa faveur dans sa division électorale. Mais le démocrate pur sang, pour un motif qu'il est facile de deviner, trahit la démocratie ! Alors, adieu la candidature de M. Fournier, et hourrah ! pour M. Baby ! Mais il lui fallait agir avec circonspection, éviter le grand jour et chercher les ténèbres ; il lui fallait ménager la juste susceptibilité de M. Fournier, chose qui attira toute son attention. Aussi, le jour, M. Huot paraissait travailler assez activement en faveur de son collaborateur du *National*, mais, la nuit venue, le grand conseil de ses claqueurs s'assemblait et on défaisait à qui mieux mieux le peu d'ouvrage de la journée, puis l'on poussait, avec le plus grand succès, la candidature du conservateur Baby !

On comprend que trahi par ses propres amis, M. Fournier perdit son élection. Gribouille se mit dans le camp rouge et tout en lavant leur linge sale en famille, ils ne purent faire que le public n'aperçut quelques lambeaux de leurs haillons. Alors on reconnut que s'ils n'étaient pas corrupteurs, ils étaient singulièrement corrompus. Pour ne pas sortir des bornes d'une juste licence, il me faut renoncer au plaisir de raconter les déboires d'un côté et la munificence insultante que déployait alors un certain Rouge corrupteur et corrompu.

Mais pourquoi M. Fournier, en veut-il encore tant à celui qui le trompa ? n'est-il pas reconnu que c'est un principe du rougisme qu' " en politique, il n'y a ni foi, ni autorité pour lier les hommes entr'eux " ? Tout cela, c'est bel et bon, nous répondent-ils, mais seulement appliqué aux bleus, à nos adversaires ; mais si on le retourne contre nous, fiacre, nous nous *fâcherons rouge ;* ceci, lecteurs, est la fine-fleur de leurs raisonnements.

Voilà, sans doute, une jolie histoire pour un démocrate qui crie contre les *pillards*, les *corrompus* et les *corrupteurs !* J'en connais quelques autres, particulièrement une toute récente, datant de la dernière élection de Québec-Centre, qui surprendrait beaucoup de braves gens et qui, je crois, ferait *rougir* plus d'un *Rouge démocrate.*

Quant à l'autre histoire que j'ai promise, je ne ferai que la mentionner, bien que plus longue et plus noire encore que la précédente. Elle est maintenant un fait acquis à l'histoire parlementaire de notre pays, je veux parler de la trahison, des sourdes menées de MM. Dorion, Holton, et leurs collègues, pour supplanter l'administration Sicotte qui avait un droit strict et constitutionnel à présenter sa politique à l'approbation du pays. Autant la première est, si je puis m'exprimer ainsi, du terre à terre de la trahison, autant la seconde est un vol de portefeuilles, une iniquité dont l'histoire fera justice, et que nos chambres ne peuvent sanctionner sans honte, je dirai même sans parjure contre la constitution. (1)

Même pour leurs plus grandes noirceurs politiques, ces Rouges ont toujours des principes sur lesquels ils s'appuient comme point de défense et de ralliement. M. le député de Québec-Est appliquait en petit le principe énoncé plus haut; M. Dorion est le chef, lui, il lui faut l'appliquer en grand, c'est ce qui explique pourquoi nous le voyons aujourd'hui..... à la tête du Bas-Canada qui le renie, le repousse ! *Politiquement, il n'y avait ni foi, ni autorité qui pût le lier vis-à-vis M. Sicotte :* il saute à pied joint par dessus la barrière qu'élèvent la pudeur, la gratitude et le devoir. L'*Avenir* l'a dit: " *En politique, il n'y a ni foi, ni autorité, pour lier les hommes entr'eux.* "

Entendez-vous, Canadiens, mes compatriotes, les entendez-vous ces Rouges, vous surtout, députés du Bas-Canada, qui êtes appelés à donner le coup de grâce à l'administration impossible du jour ? Rappelez-vous que ce n'est point

---

(1) Malheureusement les membres n'ont pas tous compris l'important devoir que leur imposait une telle violation du sens commun et d'une juste politique ; la trahison et la corruption, tels furent les moyens dont le ministère Macdonald-Dorion se servit pour se réhabiliter, mais les temps de l'impartiale histoire viendront, alors gare aux traîtres.....!

ici une lutte d'hommes, mais une lutte toute de principe ! Rappelez-vous bien que ces Rouges veulent vous imposer la domination du fanatisme haut-canadien ! Souvenez-vous que, pour gouverner, ils vous trahiront comme ils ont trahi leurs propres amis ; pour eux, il n'y a *en politique ni foi, ni autorité, pour lier les hommes entr'eux.* Non, jamais le devoir qu'impose le patriotisme, la défense des bons principes religieux et sociaux, qu'impose la religion, ne les liera vis-à-vis leurs compatriotes. Voyez où de tels principes émis, propagés et défendus par de tels hommes mèneront notre pays. Non, vous ferez votre devoir, le Canada n'a pas encore commis d'assez grande faute pour être puni aussi sévèrement que par l'imposition forcée du gouvernement des *Rouges.* (1).

Mais continuons notre travail et passons en revue quelques unes de leurs principales idées sociales. A les en croire, la démocratie aurait tout refait dans l'Amérique aussi bien que sur le vieux continent ; tout le bien qui s'est fait, vient d'elle, tout celui qui reste à faire ne se fera que par elle. Mais alors qu'est-ce donc que cette démocratie si puissante, si bienfaisante ? Je n'oserai prendre sur moi de répondre à cette question, je laisserai la parole à l'illustre comte de Montalembert. Ecoutez-le dans son discours au congrès de Malines se demander : " Qu'est-ce que la démocratie," pour répondre : " C'est la société entière travaillée, soulevée par des doctrines, des principes et des appétits, quelquefois légitimes et généreux, trop souvent anarchiques et anti-sociaux. C'est encore le flot de la multitude fluant et refluant tour à tour vers la licence et vers le despotisme, mais la multitude ayant hérité de la monarchie un système de centralisation, devenu mille fois plus redoutable par les nombreux perfectionnements de l'industrie contemporaine ; car ils tendent à effacer toute individualité, *toute nationalité,* toute aggrégation locale et particulière."

---

(1) Malheureusement les membres n'ont pas tous compris l'important devoir que leur imposait une telle violation du sens commun et d'une juste politique ; la trahison et la corruption furent les moyens dont le ministère Macdonald-Dorion se servit pour se réhabiliter, mais les temps de l'impartiale histoire viendront, alors gare aux traîtres.....!

Comme le lecteur peut le voir par la définition qu'en donne cet éminent orateur, la démocratie, comme je l'ai déjà dit, est plus propre à détruire qu'à édifier. Alors, comment comprendre la balourdise de nos Rouges démocrates qui viennent, avec un aplomb incroyable, nous dire que c'est la démocratie qui a civilisé le monde. L'*Avenir* s'approprie cette idée et la développe de la jolie façon qu'on peut voir dans l'extrait suivant : " La civilisation, cette puissance à part dans le monde, a tiré l'humanité de l'état de barbarie, d'ignominie, d'ignorance et de dégradation *dans lequel le christianisme n'aurait pas pu l'empêcher de tomber.*" Et nous qui, avec tous les plus profonds écrivains, avions toujours pensé que la civilisation était l'œuvre de l'évangile enseignée par le prêtre dans tous les recoins du globe terrestre au prix de son sang et des plus grands sacrifices ! Erreur pourtant : l'*Avenir*, le *Pays*, M. Dessaulles, les Rouges enfin, nous apprennent charitablement que nous étions dans l'erreur, que la civilisation n'est pas due au christianisme qui n'aurait jamais pu allumer son flambeau et empêcher les nations de revenir à l'état sauvage. Puis leurs premisses ainsi posées, ils concluent que c'est la civilisation qui a dit aux peuples : " *Vous êtes de vrais souverains, et, aux rois, vous êtes les serviteurs, rien de plus, et c'est un crime de vous en croire les maîtres.*" (Lecture de Dessaulles.] Comme vous voyez, c'est le *Vox Populi, Vox Dei*, dans sa plus large acception, qui fait émettre à nos Rouges ces idées encore neuves en Canada, du moins, jusqu'en l'an de grâce 1851, où on avait eu la bonhomie de croire que Sa Majesté Britannique était notre auguste souveraine et que nous étions ses sujets. M. Dessaulles l'a dit, toute la hiérarchie démocratique l'a répété après lui, les rôles sont intervertis par leur autorité, nous sommes les souverains et notre gracieuse Souveraine est notre humble servante ! Qui aurait jamais cru qu'un démocrate de son espèce aurait des prétentions à la royauté ? du moins on cessera alors de l'appeler l'ancien *maire-trésorier* de Saint-Hyacinthe. Quant à moi, à coup sûr, je me retirerai aux antipodes plutôt que d'être sujet d'un royaume démocratique.

L'axiome rouge, *Vox Populi, Vox Dei*, que M. Dessaulles traduit par cet autre : *Les rois sont sujets et les sujets sont rois !* sape par la base tout respect pour l'autorité et cherche à détruire l'équilibre de l'échelle sociale, l'œuvre de Dieu et

non des hommes. Aussi, voyez dans les endroits de nos villes dont les Rouges ont endoctriné la population d'hommes sans aveu, tout frein est rompu, on ne craint plus l'autorité, on y résiste même à main armée. On leur a appris qu'ils *sont rois et maîtres* et que, dans l'*ordre social*, comme dans l'*ordre politique, il n'y a ni foi ni autorité pour lier les hommes entr'eux.*

Et on les entend se récrier contre " *la hiérarchie catholique qui refuse de reconnaître le dogme* (drôle de dogme) *de la souveraineté du peuple, mais laissons-la, disent-ils, exhaler sa mauvaise humeur qui entre peut-être dans les vues de la providence, et qui n'entraînera pas d'un iota la marche des évènements.* " (Lecture de Dessaulles.)

Pardon, le clergé catholique a entravé, pour le plus grand bien de son pays et de ses compatriotes, la marche que vous vouliez faire prendre aux événements ; bien plus, il vous a fait rentrer dans les ténèbres dont vous essayiez de sortir depuis quelques années. Espérons qu'il se remettra à l'œuvre vaillamment pour réparer le temps perdu, car il a peut-être un peu tardé. Le mal est grand, il faut qu'il se sacrifie encore une fois, qu'il se résigne à vos véhémentes attaques, car il y a, aujourd'hui comme jadis, danger pour la religion, la saine morale et le bien-être du pays. J'aurai l'honneur de lui soumettre, dans la conclusion de ce travail, un projet qui sourit à beaucoup de personnes bien pensantes, espérant qu'il le patronisera chaudement et qu'il prendra même à l'occasion, l'initiative,—comme le clergé de Montréal l'a déjà fait avec les plus heureux résultats pour lui, la religion, les bons principes, — auprès de la jeunesse instruite de cette ville.

Je ne puis résister au désir de remettre sous les yeux du lecteur ce fameux *manifeste rouge* dans lequel on fait appel aux passions haineuses et brutales des fiers-à-bras, des hommes sans aveu, aux meurtriers enfin, à tout ce que peuvent ces ramassis d'auberges et de mauvais lieux qui font la honte de nos villes. Je dois tout d'abord donner quelques mots d'explication pour qu'on saisisse bien toute la portée de ce manifeste.

En 1857, vers la mi-avril, feu M. le Dr. Blanchet voulant se faire remplacer comme député de Québec, remit son mandat à ses électeurs qui invitèrent alors M. Stuart, un libéral conservateur, à lui succéder. Le parti rouge, de son

côté, se décida à lui faire de l'opposition et M. Marc-Aurèle Plamondon fut amené comme candidat. Le soir de la première journée de la votation, M. Stuart avait 850 voix de majorité, il va sans dire qu'un pareil succès jeta le désarroi dans le camp rouge. Il ne leur restait plus que la violence avec ses plus hideux excès, auxquels le parti est toujours bien aise d'avoir recours [on se souvient encore de l'élection de Dorchester, en juin dernier] ; aussi, le lendemain, on fit sortir et distribuer par les rues de Québec quelques milliers d'exemplaires de la sanglante et infâmante proclamation dont voici les principaux passages : " OUVRIERS DE SAINT-ROCH, BRAVES ARTISANS DU FAUBOURG SAINT-JEAN, *n'y aurait-il donc plus de cœurs dans vos fortes poitrines ?* PERMETTRIEZ-VOUS *à une poignée de renégats* [850 voix de majorité, *une jolie poignée, comme on voit*] *de marchands apostats* [sont-ce ceux de MM. Huot et Tourangeau], *qui n'ont qu'un sac d'écus là où un patriote doit avoir un cœur ferme ? leur permettriez vous de vous dominer pour soutenir un ministère qui vous a tous lâchement sacrifiés et trahis ? Amis démocrates ! ne sommes-nous pas les plus forts ? N'avons-nous pas* NOS BRAS, NOTRE COURAGE ? *Amis démocrates ! ne sommes-nous pas* LES PLUS FORTS *de même que nous sommes* LES PLUS BRAVES ? *N'avons-nous pas* NOS BRAS, NOTRE VALEUR, NOTRE COURAGE ? [Ils se répètent pour être bien compris.] *Et quand nos ennemis emploient l'argent pour tout corrompre, vos bras* DEMEURERONT-ILS TRANQUILLES ET INACTIFS ?

" *La corruption des consciences et des votes par l'argent est un monstre moral, lâche et sournois, la main du meurtrier glisse dans l'ombre son arme empoisonné !* (qu'en dit M. Thibaudeau) *Canadiens,* ÊTES-VOUS DES HOMMES DE CŒUR ? *Le moment est venu* DE LE MONTRER !

" *En avant donc, au poll ! ! ! et montrez-vous dignes de vous-mêmes.* QUE VOTRE VICTOIRE ÉCRASE ET BROIE COMME SOUS VOTRE TALON, LA TRAHISON ET LA PERFIDIE QUI CHERCHENT A JETER DANS VOS CŒURS LE POISON DU SUICIDE !

" *Démocrates !* FAITES VOTRE DEVOIR ! A BAS LES ARISTOCRATES ET LES REACTIONNAIRES ! IL FAUT QUE LE PEUPLE RÈGNE !

" Hourrah pour Plamondon ! ! ! "

Eh bien, lecteurs, qu'en dites-vous, ne vous semble-t-il pas entendre la *Carmagnole,* ou l'abominable refrain de 91 : *" Ça ira, ça ira ! les aristocrates à la lanterne ? "* Etait-ce bien en 1857 qu'on publiait ce manifeste, n'était-ce pas plutôt aux plus mauvais jours de la Terreur ? Voilà ce que veulent, ce que peuvent ces fougueux tribuns qui ont nom Plamondon, Fournier, Huot, Dorion, Dessaulles et compagnie. Pour soulever les masses toujours brutales, il n'y a rien qu'ils ne fassent lorsque leur ambition est en jeu.

Le résultat de cette proclamation, comme Garibaldi seul en sait faire, fut une émeute à un poll du quartier Saint-Roch, où la force publique fut assommée, les livres de poll volés et remplis subrepticement de faux noms en faveur du candidat Plamondon qui n'en fut pas moins battu, quoique la majorité de 850 voix pour M. Stuart tombât le lendemain, par suite de cette violence, à 150 voix seulement, tant il est vrai que Québec ne professe pas les principes révolutionnaires de ces chefs d'émeute, mais qu'il y a plutôt dans notre population beaucoup de vénalité comme l'a démontré la dernière élection de Québec-Centre, malheur dont la responsabilité retombe sur les Rouges, malgré leur dire.

Aujourd'hui encore, la population de Saint-Roch est punie par l'asservissement à ces mêmes démocrates qu'elle redoute sans raison ; elle les a laissés, une fois, faire les élections en 60, comme ils l'ont voulu, et maintenant ils ont réussi à se faire croire beaucoup plus forts qu'ils ne le sont en réalité. J'ose le dire en toute certitude, les 6-8 des citoyens de Saint-Roch gémissent d'un tel état de chose, sans avoir pourtant le courage de le faire cesser en se montrant aux polls pour faire enregistrer leurs voix contre un homme dont ils méprisent les principes anti-sociaux et anti-religieux, et dont ils craignent l'entourage de fiers-à-bras et d'apostats qu'il a su se créer.

Il n'y a guère plus d'un mois [1] que la population de Saint-Roch fut toute étourdie de l'aplomb de son député cherchant à expliquer sa motion dans la précédente session du Parlement pour l'abolition de la peine de mort en matière

[1] Le 12 juillet 1863.

politique, n'osant, comme il le lui a formellement déclaré, proposer l'abolition de la peine de mort en général, afin de remporter ce qui lui semble justement un acheminement rapide vers son abolition totale.

Entr'autres idées croches que le même député Rouge n'a pas craint d'exposer à ses électeurs, il a préconisé la révolution, ses chefs et ses adeptes. " Les révolutionnaires, a-t-il dit, qui réussissent sont des héros ! " [*sic*] Je me permettrai d'ajouter ou plutôt de déterminer sa pensée : " et ceux qui meurent sont des martyrs ! " ce qu'il n'a pourtant pas eu le front de dire. Il se serait trop démasqué ! [1] Jetez votre langue aux chiens, M. Dessaulles, vous n'avez pas trouvé cette belle idée, vous ? Avec M. Huot, le parti Rouge reconnaît, en Garibaldi, Mazzini, Buoncompagni, des héros de premier ordre. Grand bien vous fasse, messieurs, si de pareilles idées vous vont et peuvent vous créer un *avenir* parmi les vôtres ; mais, pour nous, si nous avions quelque velléité de parvenir, nous vous fausserions route.

Bien que le sujet soit vaste, et qu'il y ait beaucoup à citer et à dire sur leurs principes sociaux, je ne m'étendrai pas davantage. Le peu que j'ai cité suffit pour démontrer clairement qu'avec eux bientôt tout ordre, toute paix, tout respect pour l'autorité, les biens et la propriété seraient impossibles : les lois de l'honneur leur sont étrangères, ils ne reconnaissent ni foi, ni autorité pour les lier entr'eux. Les peuples, suivant eux, sont rois, maîtres et souverains, c'est la loi du plus fort. Dans l'occasion, ils se font un jeu, comme je l'ai prouvé, d'en appeler au meurtre et à tous les crimes de la violence sans frein et sans bornes. Honte aux Rouges ! honte au " Rougisme ! "

---

[1] On m'assure que non-seulement ce député a laissé supposer que telle était sa pensée, mais qu'il l'aurait réellement formulée telle.

III.

Ses tendances anti-canadiennes.

Au seul aspect de ce titre, j'entends déjà les réclamations de toutes sortes de ces Rouges menteurs qui ne cessent de prôner leur patriotisme. A les en croire, eux seuls aiment leur pays, eux seuls jusqu'aujourd'hui travaillent à l'extension de sa sphère d'influence, et feront prendre rang à leurs compatriotes parmi les nations de l'Univers. Pourtant, messieurs les Rouges, qui, plus que vous, ont pris tous les moyens possibles d'anéantir ce qui fait la force et doit faire l'avenir de votre pays pour lui faire perdre sa religion en la décriant; ses mœurs en lui vantant la civilisation romaine; ses bons principes, en cherchant à introduire des théories subversives de la société ; ses institutions, en préconisant, à leurs détriment, celles de l'étranger ; sa population, en poussant par vos faux exposés un émigration canadienne vers les Etats-Unis.

Est-ce là tout le mal que vous avez fait,Rouges, faux patriotes ? Hélas ! non, mais je n'anticiperai pas davantage sur ce chapitre, je montrerai au fur et à mesure que la matière s'étendra, votre honteux et déplorable patriotisme, vos sourdes menées ; je prouverai, par vos œuvres et vos actes, que vous avez honte d'être Canadiens, que le sang de vos glorieux ancêtres s'est abâtardi, en vous, et qu'aujourd'hui tous vos soupirs, toutes vos aspirations sont pour la république démocratique, anarchique, je dirais presque machiavélique des Etats-Unis.

Pour mettre un peu d'ordre dans tout ce fatras d'idées disparates, disons d'abord ce qu'est le patriotisme ; la définition que j'en donnerai ne sera pas de mon crû, nos Rouges crieraient à tue-tête qu'à *leur instar je forge* ma définition pour mieux taper sur eux. Qu'ils se détrompent, il ne nous est pas nécessaire d'inventer sur leur compte pour leur faire de profondes meurtrissures, ils ont assez écrit, *assez parlé* pour nous contenter de toutes les sottises qu'ils nous ont débité sans vergogne. La définition que je donnerai du patriotisme est tirée d'une petite brochure, sortie des presses de l'*Avenir*, et publiée par un certain M. Clément Dumesnil, un Rouge de la *plus belle trempe*, comme l'annoncent toutes les idées croches dont il a émaillé sa brochure, car, véritablement, la

seule idée juste qu'elle renferme est précisément la définition du patriotisme et les conclusions qu'il en tire. Voici cette définition : " Le patriotisme, c'est à la fois l'amour de son " pays, l'amour national, l'amour de la religion, l'amour de " la constitution et des lois qui nous régissent. "

Ce n'est certes pas promettre, j'espère, que de démontrer que vous n'aimez pas votre pays, messieurs les Rouges, que vous n'avez pas l'amour national, ni l'amour de la religion, ce qui, du reste, est déjà précédemment prouvé, ni enfin l'amour de la constitution et des lois qui nous régissent.

Je suis si certain de remplir mes promesses, que, d'avance, je vous applique les conclusions que déduit l'un de vous de la définition donnée plus haut : " *Ceux qui osent porter atteinte à la religion, à la morale, à la liberté, aux fondements les plus sacrés sur lesquels repose l'édifice social, qui unissent les familles entr'elles et les citoyens ensemble, sont sans patriotisme, ce sont véritablement des monstres* [c'est un Rouge qui le dit] *qui cherchent à déchirer le sein de leur mère !*

D'abord, les Rouges n'ont pas d'amour pour leur pays, et bien plus encore, *ils rougissent de s'appeler Canadiens !* Je démontrerai plus loin la seconde partie de cette accusation ; quant à la première, j'en veux donner de suite de nombreuses preuves. Avant de commencer, on me permettra de poser une question aux Rouges ! N'avez-vous pas tous été annexionistes ? et n'êtes-vous pas encore chaud partisan de l'annexion du Canada aux Etats-Unis ? Cette fois, je suis certain qu'ils me répondront sans détour, qu'ils s'avoueront ingénument annexionistes. Eh bien ! dans ce cas, encore une question, si vous me le permettez : des annexionistes ont-ils de l'amour pour leur pays ? Pour le coup, se trouvant dans une impasse, quelques-uns tergiverseront ; d'autres, plus accoutumés à déguiser leurs pensées, répondront affirmativement. Alors, pour ceux-là encore, plus que pour les premiers, nous allons voir ce que sont les annexionistes : le but qu'ils se proposent, les conséquences de leurs désirs, et, par contre, s'ils peuvent avoir de l'amour pour leur pays.

Des annexionistes sont des hommes qui, avec les chefs du rougisme, et avec MM. Doutre et Dessaulles, qui ont écrit sur ce sujet, voient tout couleur de rose chez nos voisins de la *désunion* américaine ; c'est pour eux le pays qui a atteint " *l'apogée de la grandeur nationale, le plus haut degré de puis-*

sance individuelle, la clef du bonheur domestique [le flirtage sans doute] *et de la prospérité de la société.*" [M. Doutre.] Des annexionistes sont encore des Rouges qui veulent respirer, vivre et jouir dans un milieu démocratique, se donner la singulière satisfaction d'énoncer librement, sans discussion comme sans réplique, tous ces principes démagogiques dont ici ils ne nous font connaître que le trop plein. Ce sont des hommes qui ont honte de leur nom de Canadiens-français, je l'ai dit plus haut et je le prouverai ! qui ont honte de leur religion, c'est prouvé ! de leur langue, de leurs institutions et de leurs compatriotes ! Pour eux, le *nec plus ultra* du bonheur et de la liberté, ce serait de se voir côte à côte avec les Mormons, les Quakers et tous ces Yankees dont la vue seule excite un rire homérique.

Quels efforts le rougisme n'a-t-il pas fait pour faire mordre les Canadiens à ce funeste appât ; les écrits éditoriaux pleuvaient sur l'*Avenir*, le *Pays*, le *National ;* d'interminables discours et des manifestes de tout genre étaient mis en usage. M. Dessaulles, qui se trouve partout où il y a du mal à faire, M. Dessaulles a même fait sur ce sujet six longues et indigestes lectures données devant tout ce qu'il y a de Rouges à Montréal, et qui firent loi dans tout le parti. De ma vie, pourtant, je n'ai vu un travail aussi rempli d'idées fausses, plus contraire à la saine logique, à la philosophie chrétienne, à la religion, à la société et à l'histoire surtout ; c'est, en un mot, un amas de choses mal digérées, et comme M. Dessaulles seul, en Canada, en sait faire, dans lequel tout est effleuré et traité à un point de vue anti-canadien, et qui inspire réellement plus de mépris et de pitié que de colère.

J'avais intention, lecteurs, de vous engager à parcourir ces pages pour que vous connussiez ce que peut un Rouge et ce qu'il pense parfois ; mais véritablement j'y renonce, ce serait vous imposer une pénitence par trop rigoureuse pour vous comme pour tout homme dont le jugement est sain et dont les idées sont justes.

A ces lectures, M. Doutre a fait écho avec grand renfort de louanges dans la préface qu'il leur a mise, au point de prétendre " qu'elles peuvent servir *jusqu'à un certain point* " de complément à l'ouvrage de M. de Tocqueville : *De la* " *démocratie en Amérique*, et que le célèbre écrivain n'en

" désavouerait pas la parenté. " Si je ne puis prendre sur moi de protester au nom du regretté M. de Tocqueville, bien qu'à coup sûr il renierait l'œuvre même comme parent au 50me degré d'*affinité*, je protesterai du moins au nom du bon sens, de la littérature et de la philosophie.

Au risque d'en avoir des courbatures, suivant la spirituelle expression de Pontmartin, j'ai dû lire les *lectures* de M. Dessaulles. Je l'ai dit, elle ont fait loi et ont été vantées à qui mieux mieux par tous les Rouges devant qui elles furent lues avec force applaudissements ; elles me seront d'un grand avantage pour remplir dans cet article toutes les promesses que j'ai faites et pourtant je ne l'en remercie pas. Elles portent pour épigraphe cette pensée de M. Dessaulles : " Un pays libre à côté d'un pays esclave sert à ce dernier de " miroir pour y voir ses difformités. " Voilà, sans aucun doute, une des rares vérités que l'auteur ait trouvée dans son cerveau, mais malheureusement il les applique toujours à faux ; ici, pour lui, le Canada est le pays esclave, et les Etats-Unis le pays libre ! Belle liberté qui ne permet pas, par exemple, aux habitants du Nord de se prononcer aujourd'hui contre la guerre sanguinaire et barbare qui épuise les Etats-Unis. Le rougisme, pour arriver à l'annexion, a voulu nous faire mirer dans la glace fracturée de l'union américaine. Nous l'avons fait, nous le faisons tous les jours et, après examen, nous reconnaissons que ses *difformités* sont plus laides et surtout plus difficiles à cacher que les nôtres. Par suite, nous avons déclaré dans le temps, et nous déclarons encore aujourd'hui, que nous préférons garder notre autonomie qu'ils désirent si ardemment nous faire perdre : fort heureusement que le pays ne se laissera pas guider par des aveugles de cette sotte espèce.

A l'époque même où tout semblait fleurir sur le sol américain, où nos démocrates, nos Rouges,—c'est tout un,—parlaient le plus chaudement d'annexion aux Etats-Unis, les esprits clairvoyants présageaient déjà la dissolution prochaine de cette république démocratique. Pour en prendre un sur le grand nombre, un Canadien, l'auteur de la *Réponse à la presse socialiste*, écrivait en 1850 ce qui suit : " *Une fermentation mal concentrée, une haine mal cachée entre le Nord et le Sud présagent une dissolution prochaine et des conflits sanglants.*" J'avoue que leur pénétration ne s'étend pas aussi

loin dans l'avenir, et, personne, non plus, n'exige d'eux autant de jugement qu'on est en droit d'en attendre de ceux qui ont leur degré d'érudition et d'expérience sans avoir les faux principes qui étouffent leur intelligence, et en voici une preuve.

Plein d'admiration pour la prétendue liberté américaine, liberté qui, toute vantée qu'elle soit, n'existe même pas, nos Rouges nous disent : " *Vous avez vu le Président des Etats-Unis déclarer* [1850] *qu'il sacrifierait sa vie pour le maintien de l'unité nationale, mais vous ne l'avez pas vu maltraiter ceux qui commettaient l'erreur de jugement de croire sa dissolution nécessaire ou inévitable.*" Qu'en dites-vous, lecteurs ? depuis trois ans, le président Lincoln a-t-il seulement sacrifié sa charge pour le maintien de l'unité nationale de nos voisins ? a-t-il assez maltraité les Sécessionnistes, en tuant par la peste, la famine et la guerre plus de 500,000 hommes du Sud, qui *avaient commis l'erreur de jugement* de croire que le temps de la dissolution de l'Union était arrivé ?

Que les Rouges admirent, qu'ils s'extasient même, s'il leur en tient, devant le gouvernement de la confédération américaine, qu'ils s'y retirent dans l'excès de leur amour pour lui, nous n'y voyons aucun mal, bien au contraire nous serions bien aise de les y voir tous ; les Etats-Unis ne sont-ils pas le réceptacle du trop plein de toutes les misères des autres pays du monde ? Mais qu'ils veuillent ou qu'ils cherchent à rabaisser notre pays au niveau moral de cette république, nous protesterons avec vigueur et énergie. Nous, à cette question posée sur la terre étrangère : de quel pays êtes vous ? nous répondons la tête haute et avec une certaine satisfaction : *nous sommes Canadiens.* J'ai promis aux lecteurs que je démontrerais, preuves en mains, que les *Rouges rougissent* de leur pays et de leur nom de Canadien, c'est ici l'occasion de tenir ma promesse en exposant la manière dont ils répondent à la question sacramentelle entre voyageurs : de quel pays êtes-vous ?

" *Nos Canadiens, disent-ils, ont-ils jamais ressenti beaucoup de plaisir, beaucoup de satisfaction personnelle en répondant : Je suis Canadien ? Pouvaient-ils mettre dans leur réponse cet accent indéfinissable, mais toujours parfaitement senti, de fierté nationale ou même d'importance personnelle qu'ils ont, sans*

doute, observé chez leurs interlocuteurs, quand, à leur tour, ils leur ont posé la même question ?" (*Lecture* de M. Dessaulles).

Vous êtes patriotes, dites-vous, mais depuis quand de vrais patriotes rougissent-ils de leur patrie ? Est-ce que, pour un peuple qui compte à peine 200 ans d'existence, nous n'avons pas assez de gloire nationale à étaler aux yeux de l'étranger qui nous visite ou qui s'intéresse à nous sur la terre d'Europe ? Le souvenir de ces pieux et courageux pionniers de la foi et de la civilisation qui portèrent, avec le nom canadien, ces deux étendards des peuples naissants dans toutes les parties de cette terre d'Amérique, n'est-il donc plus un titre de gloire et d'orgueil pour le Canada qui donna le jour à un Joliette et qui s'acquit un De la Salle et un Père Marquette ? Puis ces guerres sanglantes entre la barbarie et la civilisation où nos pères, suivant cette belle idée tant de fois répétée, tenaient d'une main le manchon de la charrue et de l'autre le fusil, prêts à faire le coup de feu pour défendre leur famille et leur patrimoine contre ces hordes envahissantes d'Iroquois féroces, soudoyés par les Yankees, et qu'ils repoussèrent par leur valeur jusqu'aux forêts vierges qui avoisinent les grands Lacs du Haut-Canada ! Des victoires comme celle de Carillon en remontant dans notre histoire, comme celle de *Chateauguay* encore si récente, sont-elles donc de si petits faits d'armes que votre esprit ne daigne pas s'y arrêter avec quelque complaisance ? Ne font-elles pas rentrer dans le néant toutes ces heureuses issues de la guerre de l'indépendance dont se targue tant le yankéisme, sans trop de raison pourtant, puisque c'est l'épée valeureuse de la France qui la leur a procurée cette indépendance après laquelle vous soupirez et qu'ils vont perdre avant longtemps. Les noms des Champlain, des d'Iberville, des de Bienville, des Joliette, des Vaudreuil, des Chevalier de Lévis, vous sont-ils donc inconnus, bien qu'ils aient obtenu les plus grands honneurs dans la mère-patrie ?

Mais non, toutes ces gloires ne sont rien pour vous, vous aimez les Américains vaincus chez nous à Chateauguay, pour ne pas nommer d'autres endroits, chez eux à Bull'Run, à Frédéricksbourg, à Charleston, à Richmond, à Antietam et et que sais-je encore ? Suivant vous, nos pères ont eu tort d'être victorieux, tort en 91, tort à Châteauguay, en 1812 ;

vous nous le dites, messieurs les Rouges, en toute lettre, par la bouche de l'un de vous, plus spécialement désigné pour exposer vos vues : " *Ah ! deux fois nos pères n'ont eu qu'à tendre la main pour acquérir leur indépendance* (en 91 et 1812] *et deux fois ils l'ont repoussée* [dites glorieusement], *parce qu'on aurait réussi à leur faire croire qu'elle serait funeste à leur langue, à leur nationalité, à leur religion, à leurs institutions et à leurs mœurs. Oui, deux fois, nous avons volontairement choisi le mauvais lot ! deux fois nous avons de propos délibéré manqué notre avenir ! ! !* " C'est que deux fois nous les avions battus ces pauvres Américains qui leur sont si chers ! Voilà, lecteurs, ce qui leur fait tant de mal au cœur ! *Sont-ils patriotes, ces Rouges impudents,* mais que dis-je, *sont-ils anti-Canadiens !*

Hélas ! dites-nous donc, vénérables ancêtres, pourquoi gardiez-vous les murs de notre vieille ville ? pourquoi avez-vous tué, au Cap Diamant, le général américain Montgomery ? Et vous, vétérans de 1812, pourquoi ne vous êtes-vous pas laissé mettre les menottes comme prisonniers de guerre afin que nos Rouges démocrates puissent aujourd'hui répondre à la question—de quel pays êtes-vous ? Nous sommes Américains !—Américains des Etats du Nord battus deux fois en un an, à Bull Run, anéanti à Frédéricksbourg, et réduits à prendre la fuite dans toutes leurs rencontres avec les confédérés ! Tandis qu'avec vos beaux faits d'armes ils s'écrient aujourd'hui, la voix noyée de larmes : " *Que pouvons-nous, habitants du Canada, mettre en regard de tous les titres de gloire des Américains, si non les malheurs de notre pays ?* [dont vous êtes les causes, si malheur il y a], *nos propres regrets quant à sa faiblesse et à sa nullité relative ? Nous devons l'admettre, notre pays est d'un siècle en arrière du leur. La masse entière de nos compatriotes en est encore à la langue de Louis XIV.* " [*Lecture* de M. Dessaulles] .

Voyez-donc, Canadiens, le beau reproche qu'on vous fait de parler la langue de Louis XIV ! Véritablement, ces Rouges n'ont pas leurs égaux en bêtise et en ignorance. M'est avis à moi, comme à vous, j'en suis sûr, que si cette fois les Rouges disent vrai, c'est un nouveau titre de gloire ajouté à tant d'autres. Ignorent-ils par hasard que c'est sous le siècle de Louis-le-Grand que la langue française a atteint l'apogée de sa perfection ? que c'est la langue de Bossuet, de Fénélon,

de Racine, de Corneille, de Molière, de Lafontaine, et que depuis cette époque elle n'a fait que dégénérer ! Si les Canadiens parlent la langue du grand Siècle, cependant il nous faut faire une exception en leur faveur et surtout en celle de M. Dessaulles qui, comme ses confrères, ne parle plus depuis longtemps la langue de Louis XIV ; il parle, il écrit, le cher homme, comme Edmond About, comme le *Siècle*, la *Presse*, l'*Opinion nationale*. Mais revenons à leur tirade que nous devons terminer : " *En Canada, disent-ils, c'est faire un effort de caractère, c'est presque se compromettre que d'être aussi libéral que Saint Thomas.* " [*Lectures de* M. Dessaulles]. Voyez, lecteurs, ils sont de plus en plus spirituels ces messieurs. Saint Thomas un Rouge, dites-vous ; vraiment ce beau génie ne se serait guère attendu de tomber tout à coup dans votre galère. Quand nous direz-vous que le bon Dieu est Rouge ? Franchement, M. Dessaulles, entr'autres, auriez-vous jamais lu deux lignes de Saint-Thomas ? ou qui, de votre parti, en a jamais lu une page ?

Mais continuons à citer ; " *J'ai toujours pensé, dit M. Dessaulles* [devant le Sanhédrin rouge de l'Institut de Montréal], *j'ai toujours pensé que les Américains avaient pleinement le droit de me dire : Il n'a tenu qu'à vous de partager notre prospérité et nos institutions.* " Leur gloire est celle qui donne des défaites, leur prospérité consiste aujourd'hui en une dette de $2,000,000,000 ; leurs institutions, nous n'en voulons pas ; croyez, messieurs les Rouges, que nous préférons beaucoup, ne vous en déplaise, l'Université-Laval, au collége Harward, où il n'est même pas permis de prononcer le nom de Dieu, et dans lequel aucun ministre de quelque culte qu'il soit, n'a accès même comme visiteur, cela par une clause spéciale de la dotation faite par le fondateur de cette institution. Il vous est loisible d'y faire étudier vos fils, croyez qu'on ne pourra leur apprendre à être plus impies et plus anti-Canadiens que leurs pères.

Quand on *rougit d'être Canadien*, quand on aime mieux s'appeler *Américain*, dites-le moi, lecteurs, a-t-on l'amour de son pays, l'amour national ; en un mot, aime-t-on le Canada ? Ceci seul suffirait, semble-t-il ; mais ne nous contentons pas de si peu, il nous reste encore à voir des nouveautés bien propres à nous faire frémir pour nos institutions et

notre pays, si les Rouges étaient en mesure de les mettre à exécution.

Nous l'avons déjà dit, le beau idéal en fait de gouvernement, c'est, pour eux, la constitution démocratique des Etats-Unis. Ecoutons toutes les suppositions qu'ils font pour nous les faire aimer : " Supposons, pour un instant, " dit M. Dessaulles, dans ses fameuses lectures, qu'en 1812, " le pays eut été assez ÉCLAIRÉ pour s'affranchir de l'obéis- " sance et pour être exempt de préjugés contre les institu- " tions républicaines, (comme vous voyez la victoire de " Chateauguay leur fait mal au cœur) ; supposons que nous " n'ayions pas *commis la déploroble faute de combattre*, (et " de vaincre, je suppose), pour conserver le glorieux privi- " lége d'être les sujets de l'Angleterre ; supposons enfin que " *nous fussions tombé* dans la grande confédération améri- " caine. *Qu'arriverait-il aujourd'hui ?* " Et bien, messieurs, je vous le demande, qu'arriverait-il ? De crainte que vous ne répondiez, je le ferai pour vous, en peu de mots. D'abord, toutes nos familles canadiennes pleureraient la perte d'un ou de plusieurs de leurs membres ; nous aurions l'*inestimable bonheur*, n'est-ce pas, de voir nos pères, nos frères, nos amis levés par la conscription, aller combattre pour des institutions qui nous sont antipathiques et se faire *hacher*, c'est le mot, par les armées du Sud, toujours victorieuses, parce que celles du Nord sont conduites par des mannequins et non par des généraux ; par dessus tout cela, nous aurions notre quote-part à payer de la dette nationale, deux billions de piastres, un beau brin de dette, comme vous voyez ; j'en passe de tous ces maux qui pèseraient sur nous, et ce n'est pas les moindres, croyez m'en.

A la suite des suppositions qne je viens de citer et auxquelles j'ai répondu, se trouve une jérémiade des mieux tournées, à la vérité, que l'auteur me permettra de rétorquer contre eux, en y changeant bien peu de chose : " Oui, Canadiens, mes compatriotes, nous avons eu le bonheur de ne pas nous laisser convaincre par de *misérables lieux communs*, sur la grandeur et le prix des institutions républicaines ; de ne pas nous laisser éblouir par les *hypocrites promesses* que l'on nous faisait ; enfin, nous n'avons pas ajouté foi aux *banales jérémiades* que l'on nous a débitées sur la bonté, la justice, les vertus mêmes des très-excellents présidents ré-

publicains ; sur l'amour tout fraternel dont ils étaient pénétrés pour leurs chers voisins du Canada, sur leur ardent désir de nous rendre heureux ; enfin, sur la reconnaissance que nous leur devions par suite de leurs bons procédés à notre égard." Voilà le galimatias auquel nous ne nous sommes pas laissé prendre, et dont nous avons sifflé les auteurs.

On se rappelle qu'un des leurs nous disait que le "*patriotisme est aussi l'amour de la constitution et des lois qui nous régissent,*" il aurait dû ajouter que, dans ce cas, il change de nom, s'appelant *loyauté* par rapport au souverain en qui sont personnifiées la constitution et les lois du pays. Il est curieux de voir ce que les Rouges entendent par ce mot dont le son est fort désagréable aux oreilles des démocrates accoutumés à chanter le refrain : "*Vox Populi, Vox Dei*" sur l'air, *Ça ira, Ça ira.*" Aussi s'empressent-ils de dénoncer ce mal comme "*inventé par le despotisme abject et brutal,*" et de déclarer que, dans la réalité, la "*loyauté n'est qu'un vain mot.*" [Prêtez l'oreille, Canadiens, voici un genre de logique auquel vous n'êtes guère accoutumés : "*Il est évident, disent-ils, que prétendre en Canada que nous sommes sujets de Sa Majesté Britannique, c'est exprimer une* FICTION [vraiment ? ? ?] *et même une* FAUSSETÉ, *si l'on prend ces mots dans leur sens absolu. La reine d'Angleterre n'étant souveraine que nominalement, nous ne pouvons pas être ses sujets positivement* [dites-donc, le serions-nous négativement ?]. *La reine d'Angleterre n'est pour nous que le symbole du peuple anglais, nous ne sommes donc ses sujets que symboliquement* [pourquoi pas paraboliquement ?] *Du moment que l'on admet* [?] *que sa souveraineté sur nous est une pure théorie, une fiction constitutionnelle* [ce qui n'est pas du tout admis,] *il faut aussi admettre que la* LOYAUTÉ *que nous lui devons ne peut pas être une réalité. Rien donc n'est ridicule, rien n'est pitoyable comme ces exhortations à la loyauté que l'on nous fait tous les jours, comme ces* NIAISES BANALITÉS *que tous nos corps publics expriment à qui mieux mieux sur leur inviolable fidélité, sur leurs* PRÉTENDUS *devoirs envers Sa Très Gracieuse Majesté, qui doit se trouver bien honorée, en vérité, de toutes ces protestations hypocrites* [?] *dont elle sait que nous ne pensons pas un mot.*" [Extraits des lectures de M. Dessaulles, prononcées à l'Institut de Montréal.] [Eh ! bien, amis lecteurs, comment les

trouvez-vous, ces Rouges ; la première réflexion qui nous vient après la lecture de cet extrait ne serait-elle pas celle-ci : " Mais ils sont donc tous parjures quand ils prêtent serment d'allégéance dans les "chambres, dans les conseils municipaux et en recevant leur commission de *magistrats.*" Qu'ils nous disent donc maintenant que "*le Canada est le seul pays de l'Amérique où l'on n'est pas libre ! !*" Si, en France, si même aux Etats-Unis, vous disiez seulement la centième partie de ce qui vient d'être cité, vous seriez, à coup sûr, messieurs, logés aux frais de l'Empereur ou du Président, dans une maison de sûreté, où tout au moins à Charenton, ou dans un établissement du même genre aux Etats-Unis, comme des fous dangereux pour l'ordre social.

Comme le lecteur a dû s'en apercevoir, cette digression sur la manière dont nos démocrates entendent le mot loyauté est plus ou moins un hors-d'œuvre qui aurait dû peut-être trouver sa place dans le chapitre précédent dans lequel il fut oublié par une erreur dans la pagination de mes notes. Je tenais trop à faire voir leurs beaux raisonnements sur ce sujet pour le passer. Ceci dit, passons de suite à notre étude sur leurs tendances auti-canadiennes ; c'est presqu'une pénitence que je m'impose ainsi qu'à mes lecteurs, mais je croirais mon travail encore plus imparfait qu'il ne sera si je n'exposais pas tous leurs efforts, toutes leurs démarches pour nous faire agglomérer dans l'immense confédération américaine ; le temps des annexionistes déclarés est encore trop rapproché de nous pour qu'on ne se les rappelle pas.

Aux objections que nous ou nos descendants nous perdrions à jamais notre nationalité, notre religion, notre langue et notre moralité, ils répondent qu'il ne nous arriverait pas pire qu'aux "*Ecossais après 70 ans de persécutions, qu'aux Louisianais qui, comparativement à nous, étaient un noyau de population insignifiant.*" Pourquoi n'ont-ils pas ajouté : que nous conserverions notre religion, nos mœurs comme les Irlandais après 300 ans de persécution et de famine ; comme les Juifs, depuis leur dispersion par toutes les contrées du globe ; ses deux dernières comparaisons seraient tout aussi justes que les deux premières. Dites donc, mes amis (?) vous seriez donc heureux de voir votre pays sans plus d'autonomie, de caractère national que la Louisiane, que l'E-

cosse même, quoiqu'elle ait moins perdu sous ce rapport, l'émigration anglaise ne lui ayant pas enlevé ses coutumes et ses institutions, comme il est arrivé à la Louisiane, autrefois, comme nous, colonie française.

Encore, s'ils se contentaient d'affirmer, suivant leur tactique habituelle, mais non, cette fois ils prétendent prouver qu'ils ont droit d'être annexionistes, d'être anti-canadiens, et, pour ce faire, M. Dessaulles a été chargé par le parti de faire des statistiques à l'appui de ses faux avancés. Imaginez des statistiques à la Dessaulles ! Si ça n'était pas par trop ennuyeux pour le lecteur et pour moi-même, je voudrais l'enchaîner avec ses chiffres (il en a assez pour cela) dans la fameuse tour centrale des édifices parlementaires à Outaouais, vrai labyrinthe où l'enferma l'un de nos journalistes les plus distingués, sans pouvoir pourtant l'empêcher d'éclabousser et de salir tout homme respectable qui le gêne.

D'un côté, et à l'aide de ces chiffres imaginés dans son cerveau, il a établi le bilan supposé de notre dette, de nos produits, de notre avoir ; et, de l'autre, l'avoir, les produits, la dette fédérale qu'il range dans la catégorie des infiniment petits [il est vrai que c'est peu de chose, $2,000,000,000], puis il conclut à l'immense supériorité de l'union Américaine sur nous. Ce qui était vrai, il y a quelques années, ne l'est plus autant aujourd'hui, et le sera encore moins plus tard.

Après un indigeste amas de chiffres sur ce sujet, il a la bonhomie d'ajouter : " *Notre position actuelle est mille fois plus favorable que nous aurions jamais dû l'espérer.* " C'est là un de ces aveux que l'éblouissante lumière de la vérité, à laquelle ils ferment si souvent les yeux, les force à faire malgré eux et sans s'en apercevoir.

Puis, voyons-les ajouter, d'un air tout à fait peiné : " *Aujourd'hui nous nous affaiblissons de toute l'émigration qui se rend aux Etats-Unis. C'est certainement rester en deçà de la vérité que de porter le nombre des Canadiens émigrants aux Etats-Unis à* 200,000, *cela seul n'est-il pas une cause puissante de dépréciation pour la propriété ?* " D'accord, messieurs, d'accord. Ici, cette fois, je suis avec vous, ce qui, par parenthèse, ne nous arrive pas souvent ; mais permettez-moi de vous dire que vous eussiez dû avoir le courage d'avouer que ce mal irrémédiable était votre ouvrage, qu'il datait de l'époque où vous commençâtes à parler d'annexion,

à vanter la richesse manufacturière des Etats-Unis, et les hauts prix de la main-d'œuvre. C'est vous qui avez propagé cette idée d'émigration, et engagé vos compatriotes à gagner cette autre Californie et où ils furent si cruellement désappointés. Oui, c'est vous et l'apostat Chiniquy, un démagogue comme vous et dont vous invoquiez alors les écrits, qui avez fait perdre au pays ces 200,000 Canadiens, (on peut dire 400,000 aujourd'hui], dont la présence au foyer de leurs familles étoufferait les cris de vos amis du Haut-Canada, qui demandent la représentation *au prorata* de la population.

La preuve que cette accusation est fondée, c'est que depuis qu'ils ont le pouvoir en main, tous les moyens ont été pris par eux afin de voir recommencer l'émigration canadienne aux Etats-Unis, interrompue depuis quelques années par les avantages considérables que les gouvernements précédents accordaient à la colonisation. Aussi, cette année, par suite du ridicule système d'économie appliquée à la colonisation, nous voyons nos belles vallées du Saint-Maurice se dépeupler et déjà plusieurs centaines de familles ont quitté leur patrie ingrate pour se réfugier aux Etats-Unis, s'y agglomérer et s'y *américaniser*. Le but du gouvernement est atteint, c'était avec peine qu'il voyait nos forêts vierges se couvrir d'une armée de robustes bûcherons, s'enrichir eux-mêmes et leur pays avec eux, c'était le cauchemar des Rouges annexionistes, aussi voyez comme leurs chefs, MM. Dorion et Holton, ont pris, grâce à la trahison de quelques uns et à l'oubli inconcevable de quelques autres, des remèdes énergiques pour détourner nos colons, nos jeunes gens de mettre la cognée dans nos forêts.

Au temps où nos Rouges faisaient le plus valoir leur projet d'annexion, ils voyaient avec colère couper à la racine cette utopie *anti-canadienne*, par le *Traité de réciprocité* alors ardemment désiré et activement sollicité auprès de la métropole et du gouvernement fédéral, par le ministère Lafontaine-Baldwin. Voyons un peu ce qu'en pensaient nos diplomates en raccourci ! M. Dessaulles est chargé par eux de nous exposer leurs vues et de répondre aux objections. On leur disait : " Vous voulez l'annexion parce que les Douanes américaines étant abolies, la production agricole du pays vaudrait $3,000,000 [en 1851], de plus qu'elle ne vaut au-

jourd'hui, ce qui augmenterait en proportion la valeur de la propriété. Eh bien ! nous objections à votre projet d'annexion, nous avons un moyen d'obtenir cela sans l'annexion. Le ministère fait les plus grands efforts pour obtenir un traité de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, et il l'obtiendra sans doute ; dans ce cas, nos grains ne paieront plus de droits, ils vaudront donc autant sous un système de réciprocité qu'avec l'annexion ; la propriété acquerra donc une valeur proportionnée à cette augmentation ; la réciprocité produira donc au Canada les mêmes avantages que l'annexion sans ses inconvénients. " Comme on le voit, l'objection méritait considération, aussi ils n'en récusent pas la valeur, mais ils prétendent répondre par une question, que voici : " Mais obtiendrons-nous la réciprocité ? " Si oui, ils admettent que l'objection est irréfutable, si non, alors elle tombe nécessairement d'elle-même. Aussi, voyant cette réciprocité anéantir toutes leurs vaines raisons en faveur de l'annexion, ils s'échappent par une porte qu'ils sont toujours aises de trouver ouvertes, celle qui mène à des conclusions ridicules en niant les choses les plus évidentes : " Aurons-nous le traité de réciprocité ? " Oui, répondions-nous alors, tandis que M. Dessaulles niait au nom du parti : " *Il me semble,* dit-il, *que nous avons* 19 *chances sur* 20 *de ne pas l'obtenir ;* que l'espoir d'obtenir la réciprocité est totalement *dénué de fondement,* et je dirai plus, est *souverainement ridicule,* car, pour nourrir un instant un semblable espoir, il a fallu compter sur une *absence totale de bon sens chez les Américains ;* il a fallu les croire complètement *aveugles et incapables de comprendre leurs intérêts ;* il a fallu aussi les croire *totalement ignorants de notre propre situation financière.* "

Sont-ils diplomates, ces Rouges ? Il vous semblait, n'est-ce pas, que nous avions 19 chances sur 20 de ne pas obtenir ce traité ; vous êtes forts, c'est vrai, mais cette fois, nous ne vous en cédions pas, et à nous, il nous paraissait certain que vous aviez 99 chances sur 100, de dire une sottise. Qui s'est trompé, de vous ou de nous ? Mais il leur fallait dire quelque chose, ce traité détruisait tous leurs châteaux d'Espagne, et il leur semblait préférable de nier que d'admettre, quitte à s'en tirer comme ils pourraient.

Je vois dans les Statuts impériaux et dans les nôtres un acte intitulé : " *Act to carry into effect a treaty between Her*

Majesty and the United States of America," daté du 19 février 1855, passé sous le ministère McNab-Taché, si je ne me trompe, et qui nous donnait la réciprocité. Permettez-moi, messieurs les chefs du rougisme, de vous donner le petit conseil suivant: vous ne devriez pas risquer ainsi vos opinions *prophétiques*, du moins devant vos confrères rouges moins avancés que vous, afin de conserver quelque peu auprès d'eux *un semblant de jugement qu'ils aimeraient à vous reconnaître.*

Il est digne de remarque qu'ils ont fait tout ce qui leur était possible pour nous empêcher de conclure ce traité si avantageux tout à la fois au Canada et aux Etats-Unis Ils décriaient nos produits, nos propriétés, notre commerce pour faire avorter ce projet, l'extrait qui précède le prouve suffisamment et sur cette matière j'en pourrais donner une foule d'autres. Il devait y avoir là dessous de leur part quelqu'intérêt, et sans doute c'est sur eux que se modèle aujourd'hui notre ministre des Finances, qui, grand spéculateur plutôt que ministre, charge l'organe du gouvernement, le *Mercury*, de décrier le plus possible les puissants vapeurs provinciaux dans le temps que ce même journal reproduit dans ses colonnes l'annonce du gouvernement qui met à l'enchère publique ces mêmes vapeurs. M. Holton ici ne vaudrait-il pas *jober* comme avec le Grand-Tronc qui l'a fait ce qu'il est, *un richard mais non un homme de génie.*

Avant de quitter cette histoire de la réciprocité, le lecteur me permettra de donner un exemple de leur logique. Aux objections de ceux qui croyaient que nous obtiendrions ce traité en compensation de la libre navigation du Saint-Laurent, que nous donnions aux Américains, ils répondent de la manière suivante : " Est-ce que sans le Saint-Lau-" rent, les Etats-Unis ne sont pas devenus le pays le plus " prospère du monde ? est-ce qu'ils ne pouvaient pas se " passer du Saint-Laurent ? est-ce que ce serait là une " compensation de la réciprocité ? " Bien que ces interrogations ne prouvent pas que les Américains ne sont pas heureux de se servir de la voie du Saint-Laurent, accordons leur toujours tout ce qu'ils voudront ; mais alors, expliquez-moi, messieurs, ce qui suit : " *Si l'Angleterre,* dites-vous dix lignes plus bas, *avait été moins égoïste, moins sévère, qui sait si le Saint-Laurent, au lieu d'être canalisé par nous, il y a seu-*

lement quelques années, ne l'aurait pas été vingt ans plus tôt par l'état de New-York? Qui sait si ce même État ne nous eut pas demandé comme une faveur de faire les frais de cette canalisation qui auraient été beaucoup moins considérables que ceux du canal Erié ? Et si cela fut arrivé, le Saint-Laurent serait aujourd'hui aussi chargé de vaisseaux de toute espèce que le Mississipi. " Tout à l'heure ils se demandaient, ces Rouges : " *Est-ce que les Etats ne peuvent pas se passer du Saint-Laurent ? est-ce que sa libre navigation est une compensation de la réciprocité ?* " Pour répondre imperturbablement, non ! Maintenant, non-seulement notre fleuve est *utile* aux Etats-Unis, mais il est même si *utile*, que, si l'Angleterre eût été moins égoïste, " *ils auraient demandé comme une faveur de la canaliser eux-mêmes.* " Sont-ils logiques ? ou plutôt sont-ils bêtes ? Dites donc, depuis quand, en Canada, blanc est-il noir et noir est-il blanc ? Réponse : Depuis qu'il y a des Rouges.

Savez-vous, lecteurs, tout le secret de ce projet d'annexion, pourquoi ils l'abandonnèrent presque pour le reprendre plus tard ? c'était pour eux un autre Pégase qu'ils enfourchaient afin de parvenir sur les sommités politiques ; c'était pour eux une nouvelle manière de présenter cet adage démocratique : *Ote-toi de là que je m'y mette !* En voici la preuve : " Mais, leur disait-on, une fois l'intérêt de la dette publique payé, une fois nos dépenses d'administration ramenées à un chiffre raisonnable, nous aurons bientôt un surplus considérable ; on peut arriver à cela sans l'annexion. "

" *C'est-vrai, répondent-ils, mais pas avec le ministère actuel,* ' [Lafontaine-Baldwin]. Voilà le dernier mot de la question d'annexion, maintenant que vous êtes au port, MM. les Rouges, vous ne parlez plus d'annexion et sur ce point vous êtes devenus bleus, quitte à recommencer plus tard. Maintenant qu'allez-vous faire ? Prenez ce petit conseil d'ami : préparez vos siéges du côté de l'opposition pour laquelle vous êtes faits, et tâchez de vous y asseoir plus solidement et pour plus longtemps que sur les banquettes ministérielles.

Lecteurs, vous l'avez vu, je l'ai suffisamment démontré, tous leurs soupirs sont pour les Etats-Unis, ils auraient même voulu que nos pères eussent été battus en 1791 et en 1812 pour s'y voir tous rendus. Qu'arriverait-il si nous étions envahis pendant que leur gouvernement nous

régit, croirions-nous qu'ils mettraient tout leur courage à repousser l'invasion, à discipliner leurs compatriotes ? Je n'y puis croire. L'un d'eux n'a-t-il pas dit, dans les Communes du Canada, que le " *meilleur système de défense, serait de n'en avoir pas du tout !* " Aujourd'hui que des signes précurseurs, que de sourds grondements nous annoncent chez nos voisins une colère mal concentrée contre nous, ne font-ils pas la sourde oreille ? ne cherchent-ils pas à laisser leurs compatriotes dans une fausse sécurité, bien propre à leur causer les plus grands torts pour l'avenir ? Bien plus ne paraît-il pas certain que notre gouvernement est aux gages du cabinet de Washington, la preuve la plus claire est précisément dans ce pas de clerc que l'administration MacDonald-Dorion vient de faire faire à Lord Monck à propos d'une prétendue conspiration de 100,000 confédérés sur les frontières du Haut-Canada, conspiration qui s'est trouvée être le plus ineffable canard que l'imagination des nouvellistes ait jamais inventé. Si, comme je l'ai dit, notre gouvernement n'était pas à la solde du Président Lincoln, est-il probable qu'on se fût tant pressé, et avec si peu d'intelligence, de donner des preuves ridicules du plus bas servilisme. Des soupçons qui malheureusement paraissent fondés plânent sur la tête de nos ministres relativement à leur loyauté, l'un d'eux surtout mine notre crédit et nous fait baisser dans l'opinion de nos voisins.

Que ferons-nous, Canadiens, je vous le demande, avec de tels hommes à notre tête ? Qui de nous ou d'eux ont fait croire aux Américains que nous gémissions sous la puissance de l'Angleterre ; que nous étions tyrannisés par nos prêtres ; que nous étions aussi malheureux que la nation Irlandaise ; que si notre voix n'était pas étouffée par la tyrannie nous demanderions à grands cris à nous annexer aux Etats-Unis ? Est-ce nous ou les rouges, dites-le ? Sont-ce nos journaux, nos hommes d'Etat ou les journaux rouges, et cleargrits comme le " *Globe* " dont le rédacteur-propriétaire est royalement payé par le gouvernement américain pour crier que le Bas-Canada, ses prêtres, ses évêques, asservissent le Haut ; comme le " *Pays* " qui salient toutes nos Institutions, et tout ce que nous vénérons.

Ecoutez un homme d'Etat qui a étudié l'Union Américaine et ses institutions démocratiques, l'hon. D'Arcy McGee

qui, à de grands défauts joint de si belles qualités, les paroles suivantes ne sont pas suspectes dans sa bouche :— " En ana-
" lysant attentivement les desseins du peuple des Etats-
" Unis, on trouvera que si à la prochaine élection d'un nou-
" veau Président s'élève le cri de guerre contre le Canada,
" *ce cri sera populaire et aura de l'écho parmi les classes les*
" *plus influentes des Etats voisins.* Là fermente encore cette
" *haine traditionnelle du Pape et de la France,* qui peut être
" poussée quelque dimanche au dernier degré du fana-
" tisme ; on y considère le Bas-Canada comme un pays de
" Couvents et de Séminaires, dont la disparition serait une
" chose agréable à Dieu. *Je ne parle pas sans preuve ;* il n'y
" a seulement qu'à nous rappeler la proclamation du gé-
" néral Phelps aux Louisianais—*un peuple de même race que*
" *les Bas-Canadiens*—lorsqu'il débarqua sur le Delta du
" Mississipi. Là le général Phelps, le vrai type du soldat
" fanatique des Etats du Nord, déclara que le but de son
" expédition était d'abolir l'esclavage et le *Papisme. Une*
" *croisade contre les églises et les couvents du Canada fera*
" *sortir de la Nouvelle Angleterre toute sa population mâle ;* et
" je la plains plus que je la blâme d'être aveuglée par ses
" préjugés. [Sont-ce les bleus qui les ont ainsi fanatisés ?]
" A l'école, dans ses temples, on lui a toujours enseigné,
" que les ordres religieux et les institutions les plus chers
" au Bas-Canada ne sont que des *illusions diaboliques.*"
[Le brillant orateur n'aurait-il pas dû ajouter que l'*Avenir,* le *National* d'autrefois, le *Globe* et le *Pays* d'aujourd'hui ont largement contribué à répandre ces idées chez le peuple américain ?] " Les Irlandais que l'on a assez facilement
" transformés en démocrates américains, ajoute-t-il, croient
" et d'habiles démagogues de leur propre race n'ont pas
" manqué de les confirmer dans leur croyance, que ces pro-
" vinces, qu'ils ne connaissent pas, ont à se plaindre des
" mêmes griefs que l'Irlande. Ils nous croient dans l'escla-
" vage et s'enrôleraient volontiers pour venir nous délivrer.
" Je regrette qu'ils ne soient pas mieux informés sur la vé-
" ritable situation de leurs frères dans ces provinces, mais
" telles sont les idées dont on les a imbus, et j'aurais tort de
" vous cacher ce que je sais à cet égard. Ce serait, en vé-
" rité, une coïncidence curieuse que de voir les enfants des
" Puritains et les descendants des Irlandais catholiques,

" marcher côte à côte dans la même armée pour venir piller
" et subjuguer un peuple qu'ils croient esclave et ennemi.
" Mais cela est possible. .....
.....
.....Nous verrions combinés contre nous le fanatisme,
" la passion effrénée de la liberté et l'amour du luxe, enne-
" mis qu'il n'est pas facile de combattre avec succès. Je ne
" m'en rapporte pas seulement à une simple analyse de la
" population américaine pour fonder mes conclusions, il y a
" des faits patents qui peuvent frapper tout le monde. Les
" Canadiens qui ont visité Portland ou aucun autre port de
" mer américain savent quelle haine profonde existe parmi
" les plus intelligentes classes contre l'Angleterre et ses
" colonies. " (Extrait du discours de l'hon. H. d'Arcy McGee sur le bill de milice, 11 septembre 1863).

Et bien ! Canadiens, ce que vous venez de lire, fruits d'études faites sur les lieux est littéralement vrai, c'est l'état de chose qui prédomine chez nos voisins. Est-ce bien enviable ? Qui l'a créé ? si non les discours, la presse du Rougisme, ces mêmes extraits qui émaillent les pages de cette brochure. Je livre ces pensées à vos plus sérieuses réflexions.

Avant de terminer ce chapître de l'Histoire du " Rougisme en Canada, " on me laissera mettre sous les yeux du lecteur quelques statistiques sur l'Union Américaine et sur la seule Ville de New-York que donna occasion d'établir la dernière grande émeute soulevée dans cette ville à l'occasion du tirage de la conscription. Le *World* de New-York, se faisant l'écho de tous ceux qui jettent un regard calme et impartial en arrière et cherchent à reconnaître les résultats d'une guerre qui dure depuis trois ans et dont on ne saurait prévoir la fin, évalue la dette actuelle du gouvernement du Nord au chiffre énorme de $2,000,000,000, et se demande ce que l'administration a obtenu en compensation de cette dépense effrayante et avec les 1,775,000 d'hommes qu'elle a appelés sous les armes depuis le commencement de la guerre. La banqueroute est à nos portes, s'écrie-t-il, la banqueroute ! voilà le résultat de cette guerre fratricide. Dans la métropole américaine, il y a 100,000 infidèles ; 350,000 qui ne vont pas à l'église ; 60,000 enfants qui ne fréquentent pas les écoles ; 15,000 enfants vagabonds, voleurs et assasins en apprentissage ; 50,000 personnes contituant ce qu'on appelle la

population flottante ; 25,000 personnes de mauvaise vie, 6,000 auberges, 2,500 maisons de débauche, etc., etc., etc. En présence de ces chiffres, se dit l'auteur de ces statistiques, on peut avec raison se demander comment il n'y a pas d'émeute tous les jours. Un tel état de choses qui tend à augmenter chaque année n'était guère propre à faire gober aux Canadiens toutes les belles promesses de bonheur domestique et politique que nos Rouges leur faisaient sans fausse honte. Disons avec notre historien Garneau : " Aux motifs purement politiques, le clergé et le pu-
" blic Canadien en avaient joint un autre aussi puissant,
" c'était la crainte d'exposer leur religion et leur nationalité
" en entrant dans une confédération républicaine à la fois
" anglaise et protestante, *crainte qui n'était pas chimérique*
" *puisqu'elle achève de noyer l'une et l'autre à la Louisiane.* "

Sur ce, finissons ce chapitre comme Dessaulles finit ses lectures : " Entre la *liberté* et la dépendance ; entre la *grandeur nationale* et le *joug de l'étranger ;* entre le *bien-être* et le *malaise social ;* entre le *progrès* et la *décadence ;* entre le *vrai* et le *faux ;* entre le *juste* et *l'injuste ;* entre le *bien* et le *mal,* personne n'hésite que celui qui ignore. "

J'ose demander pardon au lecteur de l'avoir entretenu si longtemps de cette vieille histoire de l'annexion, mais c'est surtout dans elle qu'on retrouve le type de leurs tendances anti-canadiennes et de leur faux patriotisme. " Quel avantage, dirai-je en terminant avec le Rév. M. Proulx, quel avantage aurions-nous trouvé à cette union formée par la trahison, et qui nous aurait noyés dans les flots d'une population ennemie, dans un monde d'intérêts et de spéculations fondé sur le désir d'exploiter notre inexpérience, notre petit nombre et, le dirai-je, notre honnêteté toute catholique. Dans la seule ville de Buffalo 370 propriétés ont dû être vendues par décret le 26 janvier du mois dernier (janvier 1850), pour non paiement des taxes dont elles étaient chargées. " Les dernières statistiques de New-York nous dévoilent un système de taxation ruineux qui doit avoir pour résultat de déposséder les classes ouvrières au profit des spéculateurs de tous les degrés !

V

CONCLUSION.

Lecteurs, nous voici arriver à la fin de nos articles sur le *Rougisme.* Dans trois chapitres, nous avons établi ses *idées religieuses,* ses *principes sociaux,* et ses *tendances anti-canadiennes ;* maintenant, il nous faut conclure. Je sais que l'impression de beaucoup d'entre vous m'est favorable, en ce sens, bien entendu, que l'idée d'exposer les vues des Rouges sur les trois points que j'ai traités, a été trouvée bonne, sans être trop sévère sur le style et l'ensemble de ces articles. On a bien voulu y reconnaître un certain travail de recherche et se montrer indulgent sur la forme. J'en remercie mes lecteurs avec d'autant plus de raison que je ne visais aucunement à passer pour écrivain. Tout le premier, je reconnais beaucoup de défauts dans mes transitions ex-abrupto, un style diffus et nullement soigné, des pensées mal rendues et des raisonnements mal développés ; c'est ce qui me fait regretter de n'avoir point eu les loisirs nécessaires pour me permettre de refaire à neuf ce petit travail et le laisser longtemps sur le métier, suivant le conseil d'Horace.

Je dois donner mes conclusions immédiatement, comptant que si mes lecteurs ne les trouvent pas telles qu'elles devraient être, ils y suppléeront avec indulgence, tout en rejetant la faute sur l'auteur seul qui n'a pas su conduire des prémisses qu'il a posées et non sur ce que ces prémisses elles-mêmes étaient fausses ou incorrectes.

En jetant un regard rétrospectif sur les sujets de nos articles, nous voyons que la profession de foi religieuse du parti rouge est : "*L'indépendance de la pensée dans l'ordre moral,*" croyance qui surpasse le matérialisme de toutes celles qu'inventa le génie perverti des Réformés du 16e siècle. J'ai essayé d'esquisser en quelques mots les suites funestes et inévitables de ce dogme du Rougisme : le bouleversement de la société religieuse et civile a été présenté comme une conséquence nécessaire, absolue de ce principe rouge.

Nous avons montré, par des citations extraites des *organes reconnus du parti* que, s'érigeant en aristarques, les Rouges critiquent tout, blâment tout ; selon eux notre religion est mauvaise, non-seulement elle est mauvaise, mais elle est

fausse (*Avenir* du 18 janvier 1850) ; nos prêtres sont des *vauriens*, des *faquins* livrés aux désordres les plus infâmants, modelés sur les prêtres de Vénus et de Bacchus : *la religion des uns et des autres ne changeant rien à l'affaire !* Reproduisant l'infâme livre d'une fille de joie, ils dénoncent nos communautés religieuses comme des lieux de rendez-vous où se commettent tous ces crimes qui ne cherchent que les ténèbres. Dites-le moi, avons-nous belle grâce de crier contre le fanatisme d'un Brown ou de ses suivants haut-canadiens, car enfin ces hommes nous sont étrangers par la nationalité, par le sang, par la religion, quand, au milieu de nous, de *prétendus* catholiques comme nous s'unissent à eux, que dis-je, font pire qu'eux dans l'œuvre commune de dépréciation, de noire calomnie, de haine et d'ingratitude, contre nos institutions religieuses. " Qu'ont-ils fait ? " s'écrie l'éloquent auteur de la *Défense de la Religion et du Sacerdoce.* " Une *alliance infâme* avec les ennemis du catholicisme, de notre nationalité et de nos institutions ; un noir complot avec eux contre nos prêtres et la religion de nos pères ; ils se sont vendus pour un vil prix à ces hommes qui se sont engraissés de nos dépouilles depuis près d'un siècle, et qui se désespèrent de voir leur proie leur échapper des mains. "

Dans l'ordre social ou politique, leur profession de foi, a-t-on vu, est celle-ci : " *En politique, il n'y a ni foi, ni autorité pour lier les hommes entr'eux.* " (*Avenir* du 31 mai 1849). Je ne remettrai pas sous les yeux du lecteur les conséquences absurdes, perverses et dangereuses qui découlent d'un pareil principe, je crois l'avoir fait suffisamment. J'ai prouvé, par deux exemples entre mille, qu'ils savent appliquer ce principe contre leurs adversaires et même contre leurs amis. J'ai fait voir que la démocratie était le but de tous leurs efforts, et que, toujours et dans toutes les occasions, ils soulevaient les masses, lui répétent à tout propos cet axiome démocratique : " *Vox Populi, Vox Dei,* ou ce qui est la même chose sous une autre forme : " *Les peuples sont rois et les rois les serviteurs.* " On sait quel entourage de fiers-à-bras, d'hommes sans aveu, ils ont su se faire dans certaines villes à l'aide de ces principes démagogiques ; on se rappelle encore la sanguinaire proclamation qui faisait appel aux passions haineuses et brutales des masses.

En troisième lieu, il me restait à prouver qu'ils étaient

anti-canadiens, je crois l'avoir assez démontré, et je prendrai occasion de dire au lecteur qu'ici, moins qu'ailleurs, les preuves ne me manquaient pas ; seulement, il fallait mettre un terme à ces articles déjà longs. Ces *Rouges* peuvent encore *rougir* (qui l'aurait pu croire ?) sera-ce d'eux-mêmes ? non, ils *rougissent* d'être Canadiens. Il leur en coûte de répondre sur la terre étrangère : " *Je suis Canadien,* " à la question de quel pays êtes-vous ? Pour eux, la France n'est rien, les Etats-Unis est le pays le *plus avancé, le plus riche, qui a le plus de gloire nationale.* J'ai sous les yeux en ce moment une circulaire d'un comité d'annexion, signée R. McKay et A. A. Dorion, le premier ministre actuel du Bas-Canada ; dans lequel il n'y a rien qu'on ne dise pour engager nos compatriotes à aimer les Etats-Unis, à les admirer et désirer de s'y annexer. Ils ont si bien fait, ils ont si bien vanté la richesse de cette terre de démoralisation qu'ils ont fait perdre peut-être 400,000 habitants au Bas-Canada ! Voilà leur patriotisme ?

Un d'eux a dit : le patriotisme, c'est à la fois l'amour de son pays, l'amour national, l'amour de la religion, l'amour de la constitution et des lois qui nous régissent.

Je le demande, après ce que nous avons vu, nos Rouges ont-ils un vrai patriotisme ? aiment-ils leur pays, ceux qui en rougissent ? ont-ils l'amour national, ceux qui voudraient nous voir annexés aux Etats-Unis ? ont-ils l'amour de la religion catholique, ceux qui la trouvent *fausse,* qui dénigrent ses ministres et cherchent à leur nuire dans l'opinion de leurs compatriotes ? ont-ils l'amour de la constitution, ceux qui la violent par ambition, qui l'appellent une *vieille guenille ?* enfin, ont-ils l'amour des lois de leur pays, ceux qui cherchent à détruire tout respect pour l'autorité constituée et pour l'esprit de ces mêmes lois par leurs faux principes ? A toutes ces questions le lecteur a déjà répondu. Concluons donc à leur faux patriotisme, à leur impiété, à leurs principes anarchiques, subversifs de la société, à leurs tendances anti-canadiennes.

Que connaissons-nous d'eux ? du mal, du mal et encore du mal ! Que feraient-ils, s'ils gardaient le pouvoir en mains ? pire, mille fois pire que ceux qu'ils appellent *pillards, corrupteurs et corrompus !* Nos preuves sont déjà nombreuses pour les quelques mois qu'ils gouvernent. Une corruption

exercée sur la plus grande échelle ; l'affaire du Grand Tronc, par exemple, pour tout homme sans préjugé, renferme un mystère d'iniquités sans égales que le temps nous découvrira ; un manque de foi jusqu'ici inconnu ; une nullité que nous ne leur connaissions point. Qu'ils gardent le pouvoir et vous verrez le gaspillage, la corruption régner partout, j'en ai pour preuves les précédents de leurs semblables. Sous Louis XVI, qu'ils appellent, eux aussi, un tyran, les frais du gouvernement étaient de 600 millions de francs. Avec des principes comme ceux de nos Rouges aujourd'hui, on révolutionna la France sous prétexte qu'elle était régie par un gounement de *pillards*, de *corrompus* et de *corrupteurs*, si bien que sous Napoléon Ier le budget était de 800 millions. Sous la restauration, il monta à un milliard. Pour soulager le peuple, on fit la révolution de juillet, et le budget atteignit le chiffre de 1,500 millions. Le peuple écrasé se décida, sur l'instigation de démocrates en tout semblables aux nôtres, à chasser le roi-bourgeois. Cette fois, sous le gouvernement fraternel de la république démocratique, le peuple français paya 1700 millions, et aujourd'hui qu'il a l'honneur d'être gouverné par le neveu du grand homme, il paie à S. M. I. au dessus de deux milliards de francs, Voilà, Canadiens, mes compatriotes, à quel résultat arrivent ces démagogues honnêtes, pas du tout pillards, encore moins corrompus que corrupteurs !

Permettez-moi, lecteurs, de faire ici une petite digression pour raconter quelques-uns des hauts faits des Rouges de la France en 1848. Ne vous y trompez pas, le Rougisme du Canada n'est qu'un enfant qui ne fait encore que balbutier, mais qui grandit vite et marche rapidement au but tracé en noir par ses modèles. Les Rouges de la France criaient comme les nôtres que le parti qui leur était opposé était *voleur, pillard, corrompu et corrupteur*. Un instant, comme ici, on les crut sur parole et on leur donna le pouvoir, voyons-les à l'œuvre. Armand Marrast, tout en étant membre du gouvernement provisoire, était en même temps maire de Paris ; en quittant l'Hôtel de Ville, après les journées de juin, l'ex-maire refusa de rendre aucun compte de sa gestion si importante ; bien plus, il brûla tous les papiers de son administration financière. Il n'était pas voleur et corrompu, ce Rouge-là ! Marrast est un saint pourtant à côté de Garnier-Pagès.

" Cet homme, dit M. Charles de la Varennes, est jugé sans appel par un arrêt de la Cour des Comptes, qui rejeta, dans la gestion du ministre des finances du gouvernement Garnier-Pagès, la somme énorme de *vingt millions huit cent quatre-vingt mille francs*, (près de $4,500,000) pour laquelle on lui demandait sanction et que la Cour a déclaré *dépourvue de pièces justificatives ou appuyée de justifications insuffisantes !* "

Pendant que les Rouges du gouvernement provisoire volaient cette jolie somme, on lisait, écrit sur les murs de Paris : Mort aux Voleurs !.....

Que dirai-je de Ls. Blanc, du juif Crémieux, de Ledru-Rollin, de Michel (de Bourges), de Proud'hon, de Victor Hugo, de Carnot, de Quinet, des citoyens Miot, Greppo, Leroux, etc., etc., etc.....? Tous ces gueux étaient des Rouges plus avancés que les nôtres, qui volèrent en moins de trois mois qu'ils eurent le pouvoir en mains, des millions et des millions. La France s'en aperçut et les chassa de son sein en leur infligeant la flétrissure de *voleurs* que l'histoire a enregistrée dans ses annales.

Aujourd'hui, les nôtres moins pervers parce qu'ils sont moins nombreux, se sont alliés avec ses fanatiques haut-canadiens qui maudissent le nom de *French-Canadian* et applaudissent à leurs efforts pour acquérir la représentation au *prorata* de la population. Le chef des Rouges, le premier ministre du Bas-Canada, n'a-t-il pas solennellement déclaré que cette exigence du Haut-Canada était juste et qu'on ne peut la lui refuser dans un temps plus ou moins rapproché ?

Avec ces hommes que va devenir aujourd'hui, dit le Rév. M. Proulx, " cette force d'intelligence et d'unité qu'il a fallu déployer depuis la conquête pour conserver notre force morale comme nation, notre langue maternelle : notre vie, sociale, notre caractère original, nos propriétés foncières, enfin notre autonomie, et notre identité française, force d'âme qui épouvante aujourd'hui ces tigres (Brownites et clear-grits) ; toute cette gente implacable qui nous guette depuis tant d'années armée de la torche et de cailloux contre ce qu'elle appelle l'*ascendant français ?* N'avez-vous pas vu les efforts souterrains et constants pour réaliser cet odieux système d'anglification ou plutôt de destruction de tout ce que nous avons de français ? Préjugés nationaux, haine anti-

catholique, rien pourtant n'a pu altérer notre noble caractère. Les Canadiens le tiennent de leurs pères qui le tenaient du catholicisme."

Après avoir vu les maux que les Rouges nous ont causés, voyons, en peu de mots, les moyens d'y remédier. A nous d'être vigilants, de veiller sur eux, de les suivre de près ; tant que nous ne les perdrons pas de vue, ils ne trameront rien contre nous ; ce qu'ils aiment, ce qu'ils cherchent, ce sont les ténèbres. Souvenons-nous, dit un écrivain contemporain, que toute société qui étant sortie des voix de la nature, s'obstine à n'y point rentrer, ne se renouvelle que par la dissolution et ne recouvre sa vigueur qu'en perdant tout jusqu'au nom de nation. Il faut, ainsi que l'homme, qu'elle traverse le tombeau pour arriver à la vie une seconde fois. Voyez la Pologne. "Si on arrête, dit M. Proulx, " la marche grave de notre patrie dans la voie légitime du perfectionnement social, si on détruit violemment les bases sur lesquelles s'est formé l'esprit national, le génie du peuple, ses tendances, les liens moraux qui la maintiennent dans l'ordre, les habitudes de droit et d'espérance où elle marche sans rencontrer d'obstacle et sans froisser des prétentions opposées, on plonge la société entière dans un abîme de maux, on anéantit en un instant l'ouvrage des siècles, et on laisse à nos enfants des pleurs et la ruine."

Je prie mes jeunes compatriotes, qui se mettent audessus des préoccupations personnelles et égoïstes, qui veulent de toute l'ardeur de leurs cœurs le bien et le bonheur de leur patrie, de méditer sur les réflexions précédentes.

Puisque c'est surtout à la jeunesse instruite que je livre cette histoire du ROUGISME en Canada, je me permettrai de lui reprocher de s'être trop laissée gagner au parti rouge, reproche qu'elle mérite moins pourtant depuis quelques années. Peut-être que, dans son inexpérience, a-t-elle conçu la généreuse pensée de régénérer sa patrie ; mais qu'elle daigne réfléchir aux moyens du Rougisme, qu'elle veuille aller au fond de ses principes et, comptant sur son intelligence, je prophétise qu'elle reviendra vite de ces idées démocratiques qui ne sont qu'une suite d'anomalies.

Jeunesse de nos villes et de nos campagnes, tous les jours on fait appel à vos bons sentiments, à votre patriotisme. Tout dernièrement encore, un brillant orateur, du haut de la

chaire sacrée vous appelait sous la sainte bannière de la charité et du patriotisme bien éclairé. Malheureusement, il semble que vous êtes engourdis par les plaisirs, sans penser aux nobles fonctions que notre patrie nous appelle à remplir bientôt. Secouez cette apathie, "*conspirez pour le bien*" pour me servir de l'expression de l'orateur auquel je viens de faire allusion. Réveillez-vous, le temps presse ; éclairez des lumières de votre science et de votre intelligence celles de nos populations qui se sont laissées aveugler par le Rougisme. Réunissez-vous en faisceaux, serrez vos rangs, la patrie vous appelle à son secours. Rappellez-vous encore cette autre parole tombée dernièrement d'une bouche éloquente : *L'union fait la force.*

C'est ici pour moi l'occasion de remplir la promesse faite plus haut de soumettre au clergé, à la jeunesse instruite, à l'âge mûr plein d'expérience, un projet d'Institut ou Cabinet de Lecture dans le genre de celui de Montréal, aujourd'hui dans un état si prospère et qui fait un si grand bien à la religion et au pays, en aidant puissamment à répandre les saines doctrines morales et politiques, et en détruisant les effets pervers de l'Institut des Rouges. Jadis la jeunesse instruite de Montréal suivait M. Dorion et les autres chefs du Rougisme ; maintenant, c'est presqu'une impossibilité de trouver un jeune homme de cette ville véritablement bien pensant qui ne soit revenu de ces erreurs ou ne persévère pas dans la voie large et belle de l'amour de son pays, de sa religion et des bons principes.

A Québec, malheureusement, il ne nous est pas permis d'en dire autant. Qu'à Québec donc le clergé patronise un établissement du même genre que celui de Montréal, et il verra en résulter les meilleurs effets pour lui, dont on apprendra à respecter la science et les bonnes dispositions du cœur à l'égard de cette jeunesse qu'il a lui-même instruite. La chose est on ne peut plus facile. L'Institut Canadien existe avec une assez belle bibliothèque, il ne reste plus qu'à le relever de ses ruines, à le rehausser dans l'opinion publique. Puisse ce projet que je soumets très-respectueusement à sa considération être mis à exécution pour le plus grand bien du pays et de la bonne cause.

Avant de terminer, il me faut donner aux Rouges quelques conseils que j'ai la bonhomie de croire sages, ou plu-

tôt je les ferai donner par l'auteur si souvent cité de la *Défense de la Religion et du Sacerdoce :* " Si mes conseils, dit-il, pouvaient être entendus, je vous suggérerais, pour l'amour de vous-mêmes et pour le repos de la société, de cesser d'étrangler les prêtres, vû que vous ne sauriez jamais les vaincre, ni arrêter le cours de leurs œuvres, et d'égarer vos compatriotes qui ont les yeux ouverts sur vos sourdes menées. Comme les goûts, les forces et l'intelligence sont inégalement répartis entre les hommes, en vertu d'un pouvoir, qui ne vous doit pas compte de ses motifs, je vous suggèrerais encore de laisser le catholicisme opérer son œuvre de paix et de vie, puisque vous ne sauriez en montrer à celui qui l'éclaire, puis enfin de vous partager comme suit sur la surface du Canada, en entendant mieux : 1o. Un grand nombre à l'agriculture, 2o. un moindre nombre au commerce, 3o. un petit nombre aux professions libérales, 4o. un nombre proportionnel à l'industrie, 5o. le reste à la cuisine, et le Canada respirera, et ce ne sera pas ceux qui semblent les moins haut placés qui doivent être rangés dans cette dernière catégorie."

Sur ce, MM. les Rouges, je suis bien aise de prendre congé de vous, non pas toutefois sans avoir demandé pardon au lecteur de l'avoir entretenu de vous si longtemps et d'une manière si peu digne de lui.

Ici finissaient mes articles tels que publiés dans le *Journal de Québec*, et j'avais déjà livré à l'impression mon dernier manuscrit, quand le hazard me fit tomber sous la main le " *Défricheur*", dans lequel l'*Enfant-terrible*, avec M. Dessaulles, le pire Rouge de la secte, réclame contre mes avancés, savoir que l'hon. A. A. Dorion et M. Dessaulles n'ont jamais été ni rédacteurs, ni collaborateurs de l'ancien *Avenir*.

J'aime mieux mettre sous les yeux de mes lecteurs l'article lui-même avec quelques commentaires, le voici :

Les collaborateurs.

" Depuis quelque temps, on semble redoubler d'efforts " pour attirer l'attention publique sur ce que l'*on se plait à* " *appeler les tendances du Rougisme.*"

Pour dire comme M. J. B. E. Dorion, il semble qu'il ne leur plaît guère à MM. les Rouges qu'on cherche à connaître

leurs anciennes amours anti-canadiennes, et par contre celles qu'ils ont encore aujourd'hui.

" On a même, ajoute le *Défricheur*, exhumé l'*Avenir* de " 1850, pour extraire certaines phrases des correspondances " publiées à cette époque sous le pseudonyme *Trépassé* " (pauvre M. Barthe, il sera donc toujours et partout la " bête noire du proverbe !) en les arrangeant de manière à " leur donner plus de *nudité* et même plus de *crudité* dans le " but de nuire à un parti politique."

Tout beau, messieurs du *Défricheur*, j'ai la prétention d'avoir *arrangé* mes citations correctement et suivant toutes les règles suivies en pareil cas, et pas du tout dans le but d'en montrer plus la *nudité* et la *crudité* qui ressortent assez d'elles-mêmes.

" Nous n'entendons nullement approuver ces écrits (de " *Trépassé*), ni prendre part à la discussion actuelle (que " pourriez-vous dire ?] D'ailleurs, les collaborateurs de " l'*Avenir* n'ont jamais rédigé ces correspondances."

Vraiment, c'est à n'y pas croire! cependant, admettons que *Trépassé* ne fût pas l'un des collaborateurs de l'*Avenir*. Mais alors les collaborateurs, en laissant publier ces ordures dans l'*Organe* du parti Rouge, n'en acceptèrent-ils pas la responsabilité ? D'ailleurs, n'est-ce pas ces mêmes collaborateurs qui, dans un premier Montréal, disaient que l'auteur de ces correspondances " *appuyait ses avancés sur des faits historiques que les " Mélanges* " [journal rédigé par des prêtres], *n'ont pas osé nier ou réfuter*, [*sic*]." Toutes ces idées anti-religieuses, vous les reconnaissiez donc bonnes, bien établies ? vous les acceptiez donc pour vôtres ? puisqu'en les publiant elles devaient être lues par tout votre parti qui les partagea et les partage encore ? Vous avez belle grâce aujourd'hui de venir nous dire :

" *Le* DÉFRICHEUR *n'interviendra donc pas pour approuver ce " qui a été écrit dans le passé*, pas plus que pour justifier " ceux qui cherchent à faire revivre une discussion qu'*ils " condamnaient eux-mêmes dans le temps*, (c'est faux, je viens " de montrer que vous l'approuviez), et qui ne peut pro- " duire aucun bien aujourd'hui. Notre journal a un autre " but."

Oui, celui de remplir ses colonnes des annonces du gouvernement relativement à la Quarantaine !

" Nous voulons simplement rétablir un fait, continue M. " J. B. E. Dorion. On fait un crime à certains de nos hom- " mes publics d'avoir été lié avec la rédaction de l'*Avenir*. " On est parfaitement libre sur ce point, mais on devrait " rester dans le vrai et ne pas tenir ceux qui n'ont jamais " rien eu à faire avec cette feuille, responsables de sa rédac- " tion.

" On a dit que les hons. MM. A. A. Dorion et L. A. Des- " saulles et M. P. Blanchet (citoyen, s'il vous plaît) avaient " été collaborateurs de l'*Avenir* sous M. J. B. E. Dorion. Tel " n'est pas le cas. Aucun de ces trois messieurs n'a été col- " laborateur de l'*Avenir* publié par M. Dorion, de novembre " 1847 à novembre 1852.

" L'hon. A. A. Dorion n'a même jamais écrit dans l'*Avenir*, soit comme correspondant ou autrement, "

Dites donc, l'ami, si "l'hon. A. A. Dorion n'a même jamais écrit dans l'*Avenir*," comme correspondant ou *autrement*, MM. Dessaulles et Blanchet auraient donc écrit *autrement que comme correspondants*, mais alors ils étaient donc collaborateurs ! Tenez, M. du *Défricheur*, vous avez, en *défrichant*, oublié la manière de déguiser la vérité, je vous en félicite. Peut-être, est-ce dû à ce que les archives de l'*Avenir* sont brûlées ? Quant à votre dénégation formelle relativement au premier-ministre du Bas-Canada, elle ne nous fera pas oublier que ce monsieur était co-propriétaire de l'*Avenir* qui était tout à la fois sa propriété, son organe comme celui de tout le parti, chose que le *Défricheur* n'ose pas nier. Je prie mes lecteurs de prendre note surtout de ceci, c'est une preuve péremptoire que je ne les trompais pas quand j'écrivais que l'*Avenir* était l'*organe officiel, tout ce qu'il y a de plus officiel* du parti rouge. Maintenant, M. J. B. E. Dorion, dans son *Défricheur*, va nous donner une liste complète des collaborateurs ; c'est bien à lui ; à moi du moins il fait un sensible plaisir ; mais écoutons-le :

" Afin qu'il n'y ait pas d'erreur sur ce point, nous publions, " une liste complète des collaborateurs. Elle mettra les, " écrivains en état de rester dans le vrai sur les personnes qui

" ont eu une part à la rédaction de l'*Avenir*, publiée sous la
" direction de M. Dorion."

Collaborateurs : J. B. E. Dorion, (en tête), Joseph Papin, Joseph Doutre, Charles Laberge, (*tu quoque,*) Charles Daoust, D. E. Papineau, Joseph Lenoir, Rodolphe Laflamme, L. Labrèche-Viger, G. Laflamme, C. Duranceau, C. F. Papineau, V. P. W. Dorion, C. H. Lamontagne, Magloire Lanctôt, E. U. Piché, Gustave Papineau.

" Les treize premiers noms formèrent la collaboration de-
" puis l'organisation du comité en février 1848. Les quatre
" derniers furent admis plus tard à diverses époques. Les
" archives de l'*Avenir* ayant été détruites par l'incendie de
" 1850, il nous a été impossible de constater la rentrée des
" derniers. "

C'est probablement parmi ces derniers que doivent figurer les citoyens Dessaulles et Blanchet qui écrivaient aussi, mais *autrement que comme correspondants.*

De cet article du *Défricheur*, je conclus trois choses qui me font un singulier plaisir : on reconnaît implicitement que l'*Avenir* exprimait les idées du parti rouge : voilà un point important fort bien établi ; puis je constate que mes articles leur font peur en ce qu'ils peuvent éclairer nos populations sur le compte de ces *Rouges ;* enfin que M. A. A. Dorion, sous les présentes circonstances, n'aiment pas à voir son nom accolé à ceux des citoyens de l'*Avenir*. Je remercie M. du *Défricheur* de la satisfaction qu'il m'a causé à moi et à mes lecteurs.

Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de dire deux mots du *Défricheur* et de son rédacteur, M. J. B. E. Dorion, vulgairement connu sous le nom de l'*Enfant terrible*. Pour perpétuer le nom de l'*Avenir*, cette infâme publication dont il était propriétaire, il quitta Montréal pour aller fonder une colonie de Rouges dans les Townships de l'Est, colonie qu'il appela Avenir-ville, où il établit pour jamais ses pénates. Désireux de créer dans ces cantons une république démocratique, il édita un journal, le *Défricheur*, qui devait lui servir à endoctriner ses compatriotes des Townships. Malheureusement, il paraît réussir, et avant peu le mal sera grand si une forte influence locale ne vient pas contrebalancer la sienne.

Dernièrement, M. J. B. E. Dorion reproduisait dans son journal, une correspondance belge, que je crois avoir été écrite à Avenir-ville, par M. Dorion lui-même, sous le pseudonyme d'Henri Aubertin. La correspondance renfermait de nombreux extraits de *"La Régence de Michelet."* Ces extraits parlent des Récollets et des Jésuites qui, dans les premiers jours du Canada, portaient au prix de leur sang la lumière de l'Evangile, chez les pleuplades sauvages et féroces des Hurons et des Iroquois. C'est une chose indigne de voir la manière dont on explique le dévouement de ces Saints Prêtres, dont le sang fume encore sur notre terre du Canada. Cette correspondance est remplie de points de suspension, de réticences qui sont mille fois plus pervers que ce que M. Dorion a voulu soustraire à la lecture de ses abonnés.

Des journaux et des hommes honnêtes et respectables ont blâmé le rédacteur du *Défricheur* d'avoir publié de pareilles infamies ; le rédacteur du *Canadien* entr'autres fit une excellente réponse à cette correspondance. Savez-vous, lecteurs, comment se disculpa M. Dorion ? il répondit qu'il n'était pas fâché d'avoir publié ces extraits de Michelet, parce qu'ils avaient donné au rédacteur du *Canadien* l'occasion de faire un bon article sur les premiers temps de notre histoire. Comment la trouvez-vous la raison ?

Dites donc, M. Dorion, si on vous disait que le correspondant de la *Minerve* qui vous a accusé de vous être fait payer par le comptable de la Chambre d'Assemblée quelques centaines de piastres pour des jours où vous étiez absent de la capitale, n'avait livré cette fraude à la publicité que dans le seul but de vous donner occasion de prouver dans votre journal que c'était faux, trouveriez-vous la raison satisfaisante ? Vous en contenteriez-vous ? Non, sans doute ; croyez aussi que nous ne sommes pas plus satisfaits de la vôtre.

J'engage qui de droit à veiller sur l'influence pernicieuse que peut exercer le *Défricheur* sur les populations des Cantons de l'Est, et de faire en sorte qu'il meure d'inanition.

UN OBSERVATEUR.

FIN.